No 62
1366827



12 Partie

JULIE

COMÉDIE

En trois Actes

PAR

M. MONVEL

Représentée pour la 1.re fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le lundy 22. Septembre 1772.

Mis en Musique

PAR

M. D. Z. [Dezède]

Bibliothek des Staatl. Institut für Musikforschung Preuß. Kulturbesitz BERLIN

à Hombourg
par le S.r Huguet, Mus.en
Prix

C... *M. Houbaud, Rue* ... Partitions françoises, des Airs, Duos ... compagnement de piano ou de harpe, ... *A Lyon* ... strumentales.

O... *M.* ... pour ... journal d'Apollon composé d'airs et romances françoises contenant 52 Nos. Prix 11 Mrs et 4 Sch. pour trois mois.

Près de la Comédie françoise.

[1777]

108—

Bibliothek
der Königl. Akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA GŁÓWNA WYŻSZEJ SZKOŁY MUZYCZNEJ
w Łodzi

M 2814

II/2.5/57

JULIE

COMÉDIE

EN TROIS ACTES

Mêlée d'Ariettes

La Scene est au Chateau de M. de Marsanges.

4954

AKADEMIE DER KÜNSTE BERLIN HOCHSCHULE FÜR MUSIK

Bibliothek der staatl. akad. Hochschule für Musik Berlin

OUVERTURE



FF

FF

unis

FF

FF

FF

PP F

PP F

PP F

FF P FF PP FF FF

FF

FF

FF P FF PP FF FF

P FF
P FF
P FF
PP
P FF
P FF
F
PP
F
F
PP
F
col b

unis
col b
P
P

FF P FF

P

FF FF

FF FF

P P

P P

FF

arco

FF

col b col b

FF

P

P

P

P

P

P

FF

FF

FF

FF

FF

col b.

pp pp ff pp ff pp ff

unis.

col b

col b

Corni Fa.

Rondo Gratioso

Oboë I.o

Oboë II.o

pp

Violino I.o

unis.

V. II.o

Alto

Fagotti

pp

Basso

F PP FF

FF

F PP FF

F PP FF

F F F F F

P FF

P FF

Pizicatto

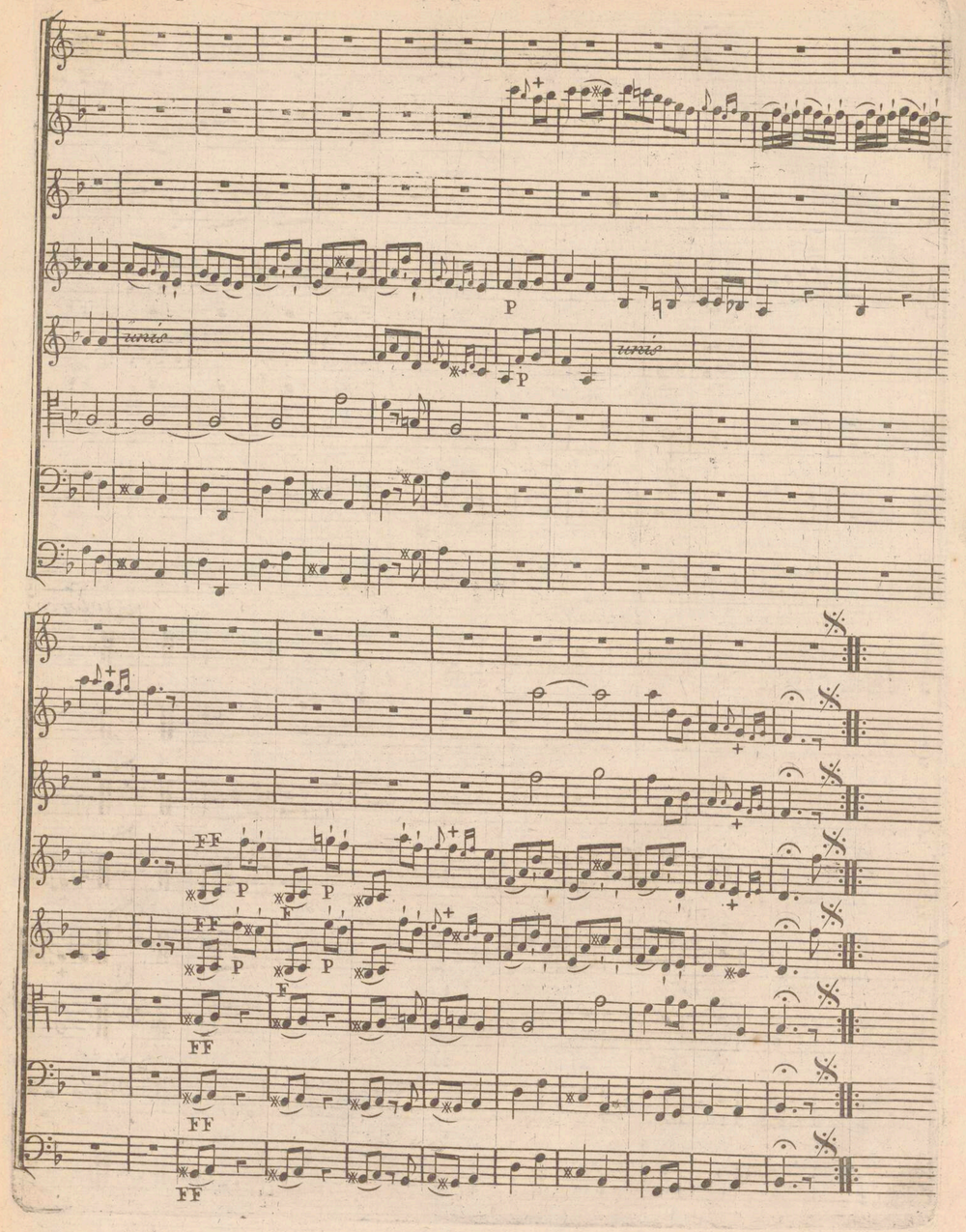
col arco

PP FF PP

PP FF PP

PP F

PP FF



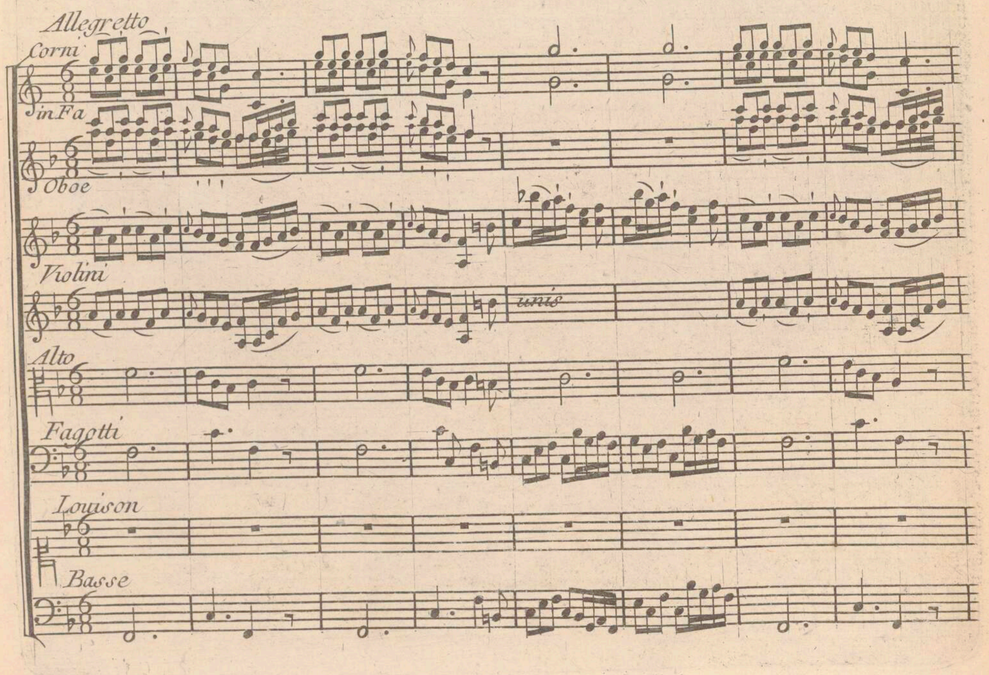
ACTE I.ER

Le Theatre représente un Appartement du Chateau de M.r de Marsanges. Les fauteuils sont couverts des étoffes, des robes et présens de noce, destinés à Julie. Il est entre six et sept heures du soir.

SCENE I.ERE

Louison à la Cantonade.

Allons, allons, un instant; je reviens. Ah! je savais bien qu'on les avait apportés. Les belles étoffes! Comme celà brille! Voilà la plus jolie! Oh! Mademoiselle sera charmante avec cette robe là! Voilà ce qui s'appelle de beaux présens de noce.



PP F PP F PP F

Je ver rai donc un mari-- a ge ,

P F P F P F P

ah quel plaisir ah quel plaisir que nous allons nous divertir que nous al--

P F P F P

P F P F *cres* F

P F P *crescendo* F

P F P *cres.* F

P F P *cres.* F

lons nous divertir danser chanter chan--ter faire tapage faire tapage chan-

P F P *crescendo* F

P F P *crescendo* F

P F P *cres* F P

P F P *cres* F P

ter danser chan--ter faire tapage faire tapage oui ce sera oui ce sera je ga-

P F P *cres.* F P

F P P P

a ne jamais fi nir oui ce sera oui ce sera je gage a ne jamais fi--

P

F P F F

-nir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir

F P F

P F P F F

ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir

P F

F P F P F P

F

que nous allons nous divertir, que nous allons nous divertir

F P F P

F PP

F PP

F

danser chan ter faire tapage danser chanter faire tapage dan-

F PP

ser chanter danser chanter danser chanter danser chanter oui ce sera je gage oui

F P F P F

F P F P F

F F F

P F P

P F P

P

ce sera je gage a ne jamais finir Je verrai donc un mari-

P

F P F P F

P F P F

F

--a-ge ah quel plaisir ah quel plaisir que nous allons nous di---ver tir

F P F P F

cres

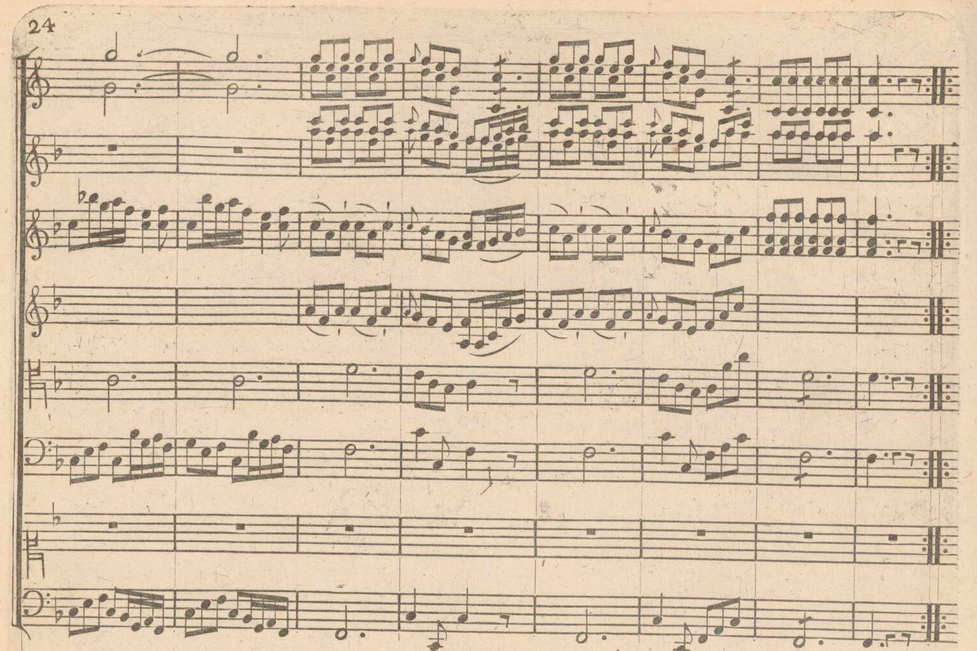
que nous allons nous divertir danser chanter chan - - - ter faire tapa ge

faire tapage chanter danser chan - - - ter faire tapage faire tapage oui ce sera oui

ce sera je gage a ne jamais fi nir oui ce sera oui ce sera je gage a ne ja - -

mais finir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir

B. U. Ł.



Cependant il nést pas bien d'avoir comme cela du plaisir malgré moi, quand ma maitresse que j'aime de tout mon cœur, pleure, se désespere; et qu'elle va épouser le plus vilain magot qui soit à dix lieues a la ronde.

SCENE II.

Julie, Louison, Femmes de Chambre de Julie, coëffée, mais en robe du matin.

Julie, en entrant, à ses Femmes.

Helas! laissés moi respirer. Accordés moi, de grace, un moment: je connois votre zéle, je sais que c'est par amitié que vous vous opiniatrez a m'accabler de ces vains ornemens; mais je vous en conjure laissés-moi seule quelques instans.

Julie, a louison qui veut sortir.

Reste, Louison... Eh! quoi tu m'abandonnes aussi?

Louison.

Non Mademoiselle... je craignois que ma presence...

Julie.

Demeure: tu m'es toujours chere. Elevees, nouries ensemble, ton attachement pour moi a mérité ma confiance et mon amitié....

Louison... on n'a point vu S^t Alme?

Louison.

Il n'a point paru.

Julie.

Ah! Louison, n'est-il aucun moyen pour me soustraire au malheur affreux d'être à son rival? ah! si j'en croyois mon désespoir... est-il ici?.. l'as tu vu?...

Louison.

Oui, M. le Comte? je l'ai trouvé qui entroit chez M. de Marsanges; il m'a demandé des nouvelles de sa Julie; il est fort impatient de vous voir. Je lui ai répondu, et suivant sa louable coutume, après trente et quarante hein, hein, après m'avoir fait répéter cent fois, il ne m'a pas entendue, et nous nous sommes quittés.... mais j'entends du bruit... Allons, mademoiselle, il faut subir son sort.

SCENE III.

Julie, le Comte, Louison, le Comte.

Eh, eh, eh bien, eh bien!

Julie.

Ah ciel! plus je le vois, plus je sens l'horreur de ma situation.

Louison.

La vilaine figure! Que je le hais!

le Comte.

La toi... toi... toilette est elle bientot... tot... faite? On vous attend, au... au moins.

Julie.

Monsieur....

le Comte.

Hein?

Julie.

Que lui dire?

le Comte.

Hein?

Julie.

Est-ce que les Notaires sont arrivés? votre famille et la mienne sont elle deja là-dedans?

le Comte.

Hein

Louison.

Eh! Mademoiselle, ne lui parlés pas; c'est peine perdue.

le Comte.

En... en... en vérité, vous... vous êtes charmante... les... les beaux yeux! la... la belle peau! quel air de... de... de pudeur!

Julie.

Ah! Louison... l'épouser demain?.. quel martire!

Le Comte.

Je devrois vous... bai... baiser la main, ah!... ah!... i... i... il ne faut pas me... me le re... redire... vous... vous lar... r... retirez; c'est... c'est... ma faute... je je... je n'ai pas sai... sai... sai si le moment. Je suis fo... fort timide... pa... pa... patience, je m'enhardirai... De... demain... ce... cette main... ce... ce... ce bras, tous... tous... ces cha... charmes-la... se... seront... a... a... a moi: je... je... je m'enhardirai.

Fier amente

Violini

Alto

le Comte

Mon ca ca ca ca ca ca car ac tere mon mon mon mon caractre est

Basso

cresc.

d'etre entreprenant entreprenant je suis teme rai re c'est mon caca rac-

cresc.

te re je suis teme rai re c'est c'est cest mon carac te re

oui ma bel belle enfant mon mon défaut souvent oui ma

belle ma belle enfant mon defaut souvent souvent oui oui oui ma belle ma

belle enfant mon de de de defaut souvent n'est que detre trop téme rai re

P F P

P F unis P

P F P

n'est que d'être trop le te temeraire mon défaut souvent ma belle enfant n'est n'est que

P F P

F

F

dé-tre trop teme rai---re

F

mais de de de de de

P F P F P

F F

F P F P

devant vous de vant ces yeux si si si si si doux le respect mén im-po-se

F P F P

F P

F P

le respect mén im-po--se je je nóse jenóse vous vous prouver vous prō

F P F

F P F

F P F

--ver ce que je sens ce que je sens je nóse vous prouver ce que je sens pour

F P F

vous ah ah de grace cessés cessez fi fi fi··nis sez

ah ah ah de grace cessez finissez de gra···ce je ne suis point de

glace je ne suis point de glace cessez finissez de gra ce.

ces regards que vous me lan l. lan lan cés ces regards que vous vous vous me lan-

cres. cres. cres

··cés irrit-tent mon au dace ir rittent mon auda ce oui ma belle en

cres.

fant mon de de de faut souvent oui ma belle-ma belle enfant mon mon mon dé-

faut sou vent souvent oui oui oui ma belle ma belle en fant

mon de de de de faut sou-vent n'est que dé--tre trop té-merai-re

n'est que dé--tre trop te--me-rai--re mon de---faut sou---

vent ma belle en fant n'est n'est que dé tre trop témé--rai------

--re trop té te te te te temé--rai-------re

Ces... ces...ces marques de votre tendresse me... me...me sont bien...ch... ch... cheres... Mon... mon aimable...pe...petite femme, dites-moi cent...cent... cent fois que vous m'aimés...Pe... pe...persuadés-le moi bien: Vous rou... rougissés...bon... bon signe...ch... eh... bien?

Julie.

Monsieur, je suis trop sincere pour ne pas vous ouvrir mon cœur.

Le Comte.

Hein?

Julie.

Mon pere exige que je vous donne la main...

Le Comte.

Hein?

Julie.

J'obeirai... mais j'en mourrai.

Le Comte.

Eh! non, non; vous n'en mou...mou...mourrés pas...On...on...on ne meurt pas de ça.

SCENE IV.

Julie, Le Comte, Louison, un Laquais.

Le Laquais.

Monsieur, tout le monde est descendu dans le jardin; M.r de Marsanges vous prie d'y venir avec Mademoiselle, si sa toilette est achevée. C'est dans le grand pavillon au bout de la charmille.

Le Comte.

Qu'est...qu'est...qu'est-ce que tu dis?

Le Laquais, parlant plus haut.

On vous attend au jardin avec Mademoiselle.

Le Comte.

Ne...ne...ne la vois-tu pas...Ma...Mademoiselle, nigaud?...Pa...pa...parles-lui, si tu as qué...qué...quelque chose à lui dire.

Julie.

Ma chere Louison, quel homme! Que je suis malheureuse!

Louison.

Il faudra bien qu'il m'entende, moi, laissés-moi faire. (Elle crie aux oreilles du Comte de toutes ses forces.) Monsieur, la compagnie est au jardin, dans le grand pavillon, au bout de la charmille: on vous attend. M.r de Marsanges vous prie d'y aller. M'entendés-vous?

Le Comte.

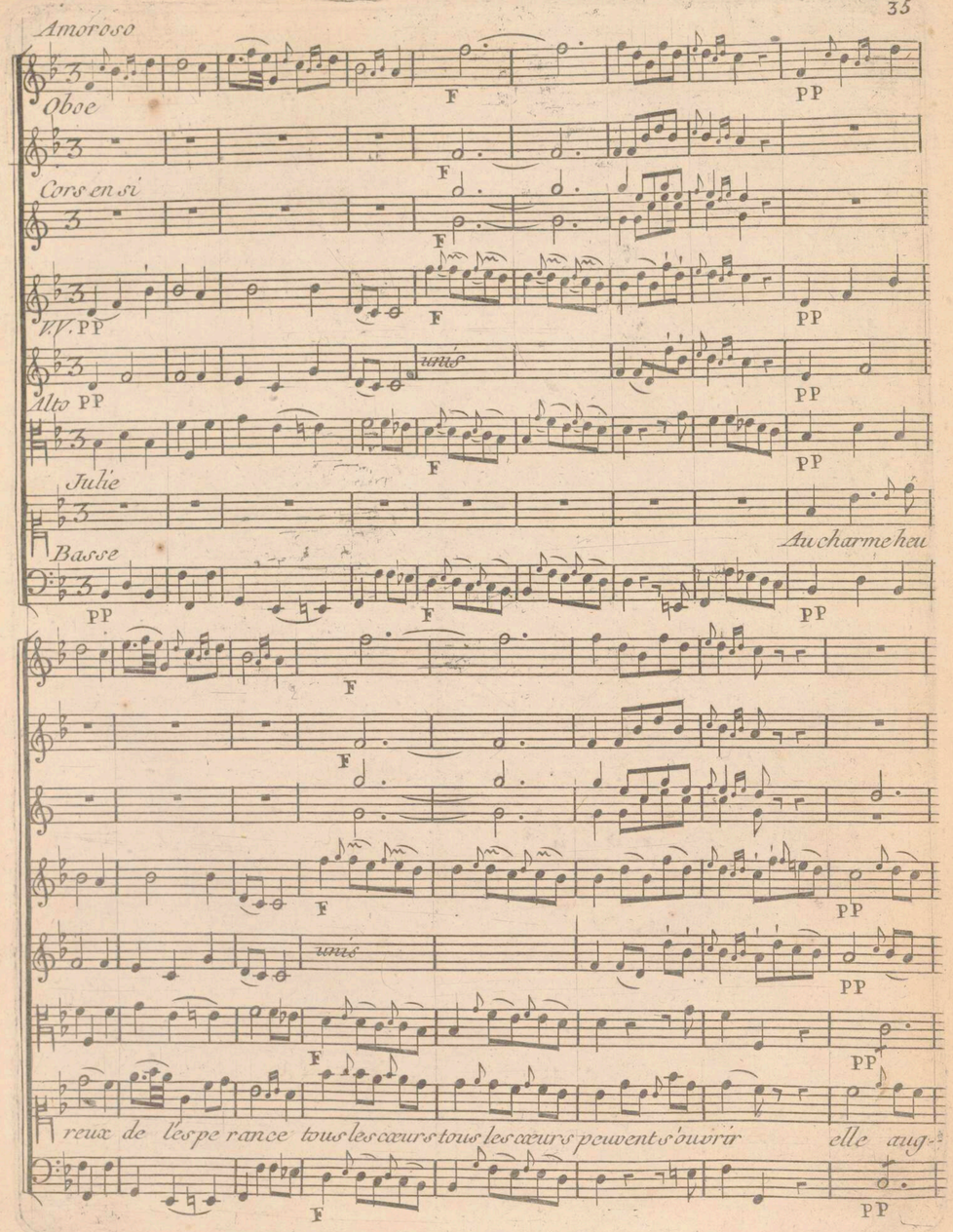
Trés...trés-distinctement; j'y...j'y cours. Adieu, ma tou...tou...toute belle; je vous quitte à...à...à regret; je vois que mon éloignement vous cha...chagrine; mais là...là...l'amour va bien-tôt me ra... ramener à vos pieds.

SCENE V.

Julie, Louison.

Julie.

C'en est donc fait! Et dans une heure j'aurai signé l'arrêt de mon suplice.



mente en cor la cons tance pour les peines de l'a- - - - ve nir elle aug-

mente en cor ma constance pour les peines de l'á-ve-nir et meme au sein de

la souffran ce et meme au sein de la souffrance on a l'at ten te on a l'at-

ten te du plai sir au charme heureux de l'es pe-rance tous les cœurs peu-

vent s'ou vrir, a moi seu le a moi seu le

dans son courroux le ciel re fuse un bien si doux un bien si doux

a moi seu le a moi seu le dans son courroux le ciel re fuse un

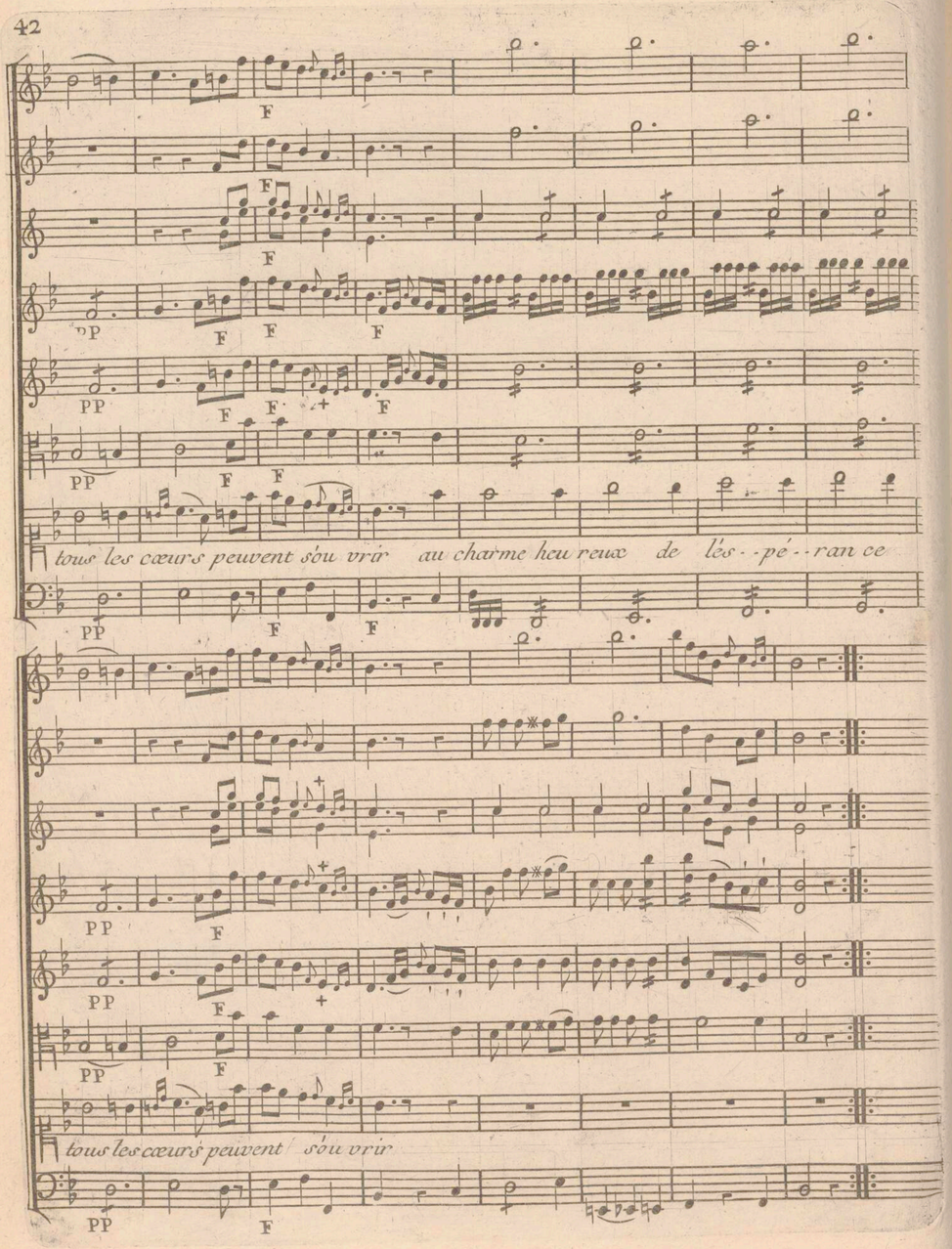
bien si doux. Au charme heu reux de l'es pé- rance tous les cœurs tous les cœurs

peuvent s'ouvrir elle augmente encor la constance pour les peines de l'a···ve-

·nir elle aug mente en·cor la cons tance pour les pei··nes de la··ve nir

et meme au sein de la souffrance et meme au sein de la souffran·ce

on a l'attente on a l'attente du plaisir au charme heureux de l'espe rance



Louison.

Que je vous plains ! Mademoiselle.... Mais on vient... c'est lui... le voilà. C'est M.r de Saint-Alme.

Julie.

Je ne puis soutenir sa présence. Louison obtiens de lui qu'il survive à notre malheur, et qu'il ne cherche plus désormais à me voir.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

Louison, Saint-Alme.

Louison.

Comment le lui apprendre ? Quelle affreuse nouvelle à lui annoncer !

Saint-Alme.

Ah ! Louison, mon sort est donc décidé ! Je perds Julie sans retour... C'est aujourd'hui... Où est-elle ? Il faut que je lui parle, il faut que je meure à ses pieds. Où est-elle ?....

Louison.

Son état est aussi triste que le vôtre.... Elle pleure, elle se désespere: mais le mal est sans remède. Armés vous de tout votre courage, Monsieur: Mademoiselle ne vous verra point, et c'est pour elle le plus grand de tous les chagrins. Elle vous conjure de vivre, d'être persuadé qu'elle ne vous oubliera jamais: mais en même-temps elle exige de vous de sortir du Château et de ne faire aucune démarche pour la voir ni pour lui parler.

Saint-Alme.

Ah ! Louison, je n'ai qu'un mot à lui dire. Je sçais que mon malheur est certain et qu'il n'est plus d'espoir pour moi. Mais que je la voye, que je la voye un instant. Il y va de ma vie. Puisqu'elle daigne encore s'intéresser à mes jours, elle ne peut me refuser un moment d'entre-vue. Je meurs, si je n'obtiens cette derniere grace.

Louison.

Demeurés ici, calmés-vous, je vais faire tous mes efforts pour engager Mademoiselle à paroître un moment.

(*Elle sort.*)

SCENE VII.

Saint-Alme, seul.

Amoroso

VV.

Alto

S. Alme

C'est de toi Ju-li--e

Basso

que de pend ma vi e ton cœur et ta foi ne devoient etre qu'a moi com-

--bien ta promes se flat tout ma tendres se tu l'avois ju ré j'étois rassu-

---re j'é-tois rassuré helas sans ton pere injustee et seve-re la

main des a mours eut filé nos jours helas he---las la main des a

----mours eut filé nos jours Hé las sans ton pere in justee et se

ve re la main des a mours la main des a mours eut filé nos jours - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - c'est de toi Ju - li - e que dé pend ma

vi - e ton cœur et ta foi ne devoient être qu'à moi combien ta promesse

flat toit ma tendresse tu l'avois ju - - - ré j'étois rassuré . j'é - tois

rassuré .

SCENE VIII.

S.t Alme, Julie, Louison.

Julie.

Je cède à tes instances... Que voulés vous, S.t Alme?... que voules vous?

S.t Alme.

Ce que je veux? mourir à vos genoux... C'en est donc fait!... vous m'abandonnez... vous allez signer l'arrêt de mon trépas... et vous me demandez ce que je veux!*

* *Julie.*

Cruel! n'ai-je pas assez de ma peine? ne suis-je pas assez malheureuse?

S.t Alme.

Julie!... vous m'aimez... et vous m'abandonnez!

Louison, pendant cette Scene, regarde à la fenêtre qui donne sur le Jardin.

Voilà quelqu'un qui sort du Pavillon.

Julie.

Ah! S.t Alme, fuyez.

S.t Alme.

Que je vous quitte!

Julie.

Il le faut... vous emporter ma vie... mais respectés vos jours.

Louison.

Monsieur, et vite. Tout le monde est dans la grande allée, on avance vers le Chateau.

St. Alme.

Je me meurs.

Julie.

Vivez, je vous l'ordonne; fuyés, et ne m'oubliez jamais.

St. Alme.

O ma Julie, quel horrible destin!

SCENE IX.

Julie, Louison.

Julie.

Je cède au malheur qui m'accable... C'est donc pour jamais!.. pour jamais! ah, grand Dieu!

Louison.

Ah voilà toute la compagnie... les parens de M. le Comte, les votres, et le Notaire.

Julie, effrayée.

Le Notaire!

Louison.

Oui, le Notaire. Il tient un rouleau de papier, c'est sans doute le contrat.

Julie, avec la plus grande fermeté.

Non... il ne m'épousera pas... le désespoir me rend mon courage. Ah! Louison, ne m'abandonne pas.

Louison.

Que voulez vous!

Julie.

Ton pere....

Louison

Il est chez nous.

Julie.

La clef du parc?

Louison.

La voilà.

Julie.

La nuit s'approche... je n'ai besoin que d'une demi heure....

Louison.

Comment?

Julie.

Je cours me jetter aux pieds de la sœur de mon pere, de cette tante qui m'aime si tendrement et que sa mauvaise santé empeche aujourd'hui de se trouver ici. Son chateau est à l'issue de la forêt qui touche à notre Parc.

Louison.

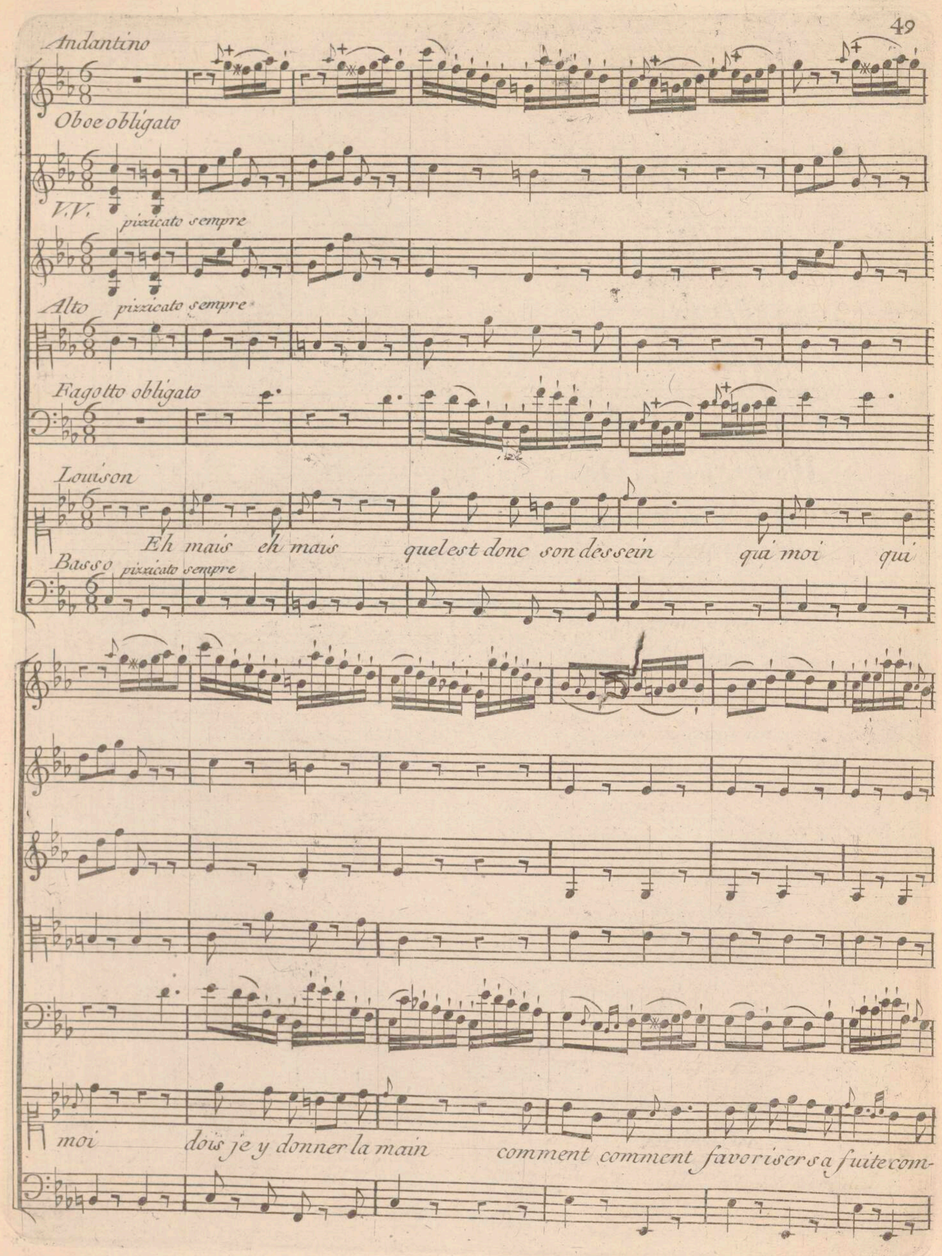
Ah, Mademoiselle!...

Julie, rapidement

Reste ici: l'on me demandera... tu viendras me chercher... Ton pere qui va seconder mon dessein, t'instruira de tout. Il te dira comme il faudra repondre. Je n'ai pas un moment a perdre... ton adresse et ta discretion vont me sauver la vie.

(Elle sort.)

SCENE X.



ment excu ser sa con dui---te je di rai croiront ils non

non cést uneer reur he las je sens monpauvre cœur palpi--

F mezo f.

F mezo f.

ter de peur al lons allons ferme point de fray-

eur l'amour en tout bien tout honneur doit e----tre vainqueur com-

ment comment favoriser sa fui - te com ment excuser sa con-dui - - te

je dirai croiront-ils non non c'est; un er reur he-

F mezo f PP

F mezo f. PP

las je sens mon pauvre cœur palpiter de peur al lons allons ferme

point de frayeur l'amour en tout bien tout, honneur doit e - - tre vainqueur.

SCENE XI

M. de Marsanges, le Comte, La Marquise, Le President, La Comtesse, Le Chevalier, ~~Louison~~, Les Notaires.

La Comtesse très-élégante, se laissant tomber sur un fauteuil.

(*Au Chevalier.*)

Ah! je suis excédée, anéantie: cette allée ne finit point, mal sablée, d'une longueur à périr; ah! sans votre bras j'y serois encore.

Le Chevalier, qui s'assied à côté de la Comtesse.

J'ai trouvé le chemin bien court.

La Comtesse.

Il est vrai que nous avons jasé. Où est donc la petite?

La Marquise, parlant très-vite

Cette chere enfant, où est-elle? Où est-elle, ma petite Julie? vîte que je l'embrasse.

Le President, gravement. Il donne le bras à la Marquise.

Elle est d'une beauté divine, C'est un abrégé de perfections.

La Marquise, ouvrant la porte du cabinet.

Eh bien, eh bien, où est-elle donc?... Personne ici, personne là... Ma Julie, où es-tu, mon enfant?

M.r de Marsanges, en entrant avec le Comte, et parlant avec chaleur.

Ah! parbleu, Monsieur, c'est aussi trop exiger, ma fille vaut bien que vous calculiés un peu moins.

Le Comte

Je... je... je ne demordrai pas d'un i... i... i... d'un iota de mes... mes prétentions, ou... ou je reti... retire ma parole, et vous paierés le... le... le dé... le dedit.

M. de Marsanges à part.

Ah! pourquoi me suis-je engagé trop avant?

La Marquise, à demi-bas, à M.r de Marsanges.

Quand je vous l'ai dit que vous vous en repentiriés: c'est le plus sot mariage!... Ah! c'est bien malgré moi qu'il se fait. C'étoit Saint-Alme qu'il lui falloit. Il n'est pas riche: mais vous l'êtes assés pour votre fille et pour lui.

M. de Marsanges.

Ma tante, il n'est plus temps de faire des reflexions... nous nous sommes trop avancés. Où donc est Julie? Louison, où est ma fille?

Louison.

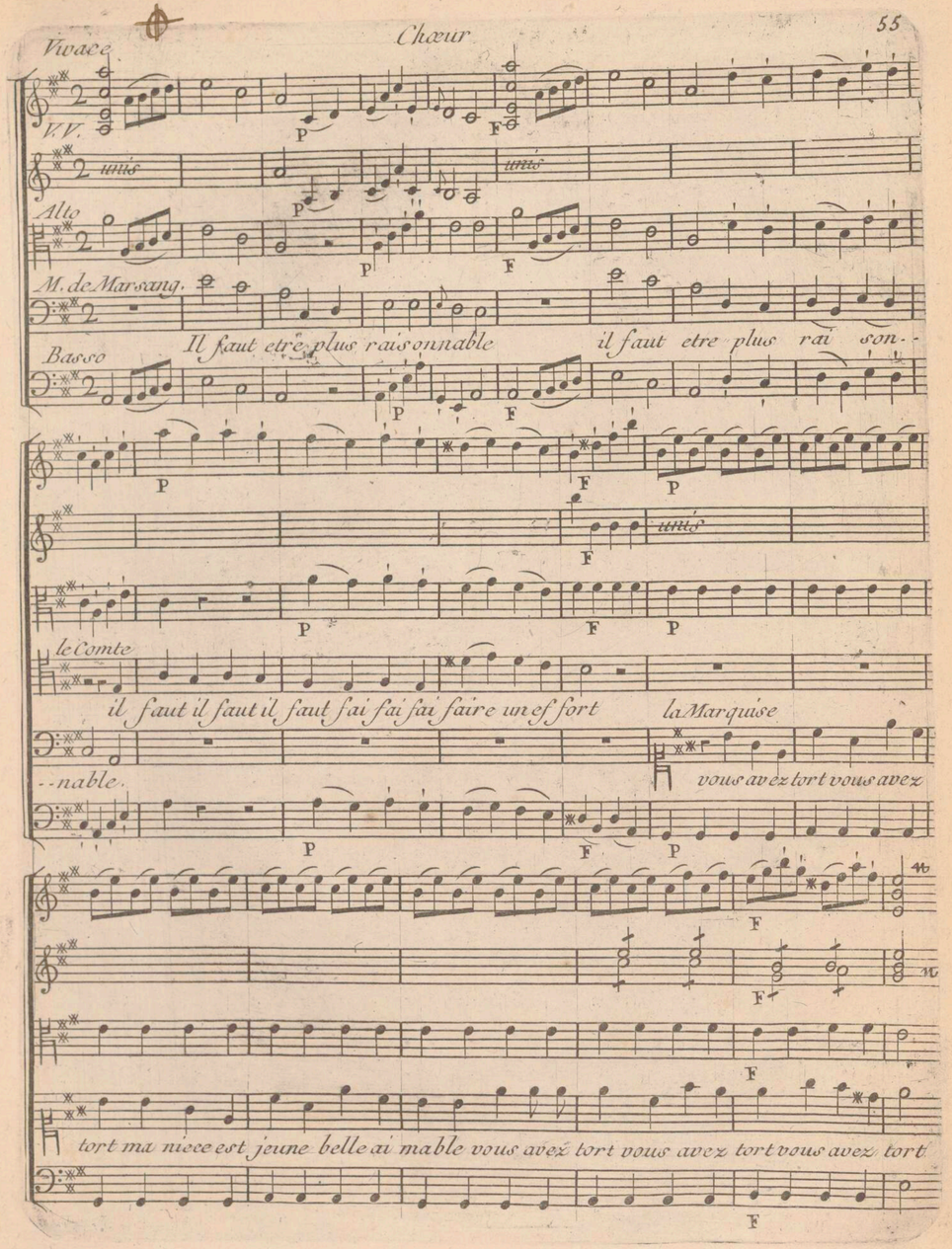
Monsieur, quand elle a vu venir tout le monde, il lui a pris un tremblement... une frayeur terrible, elle s'est presque trouvée mal. Elle m'a dit: = Louison, je vais = descendre un moment dans le jardin, j'ai = besoin de prendre l'air: reste ici: tu = viendras me chercher, quand mon pere = te l'ordonera.

M. de Marsanges.

Allés; Louison: dites-lui qu'on n'attend plus qu'elle.

SCENE XII.

Chœur



le Président

as sure ment as su rement il a grand tort il a grand tort as sure--

as su re ment il a grand tort et tres fort et très

je je je je nai pas tort je nai pas tort as--su--re

ment il a tort et très fort as--su--re ment il a grand tort et très fort et très-

fort il a grand tort il a grand tort de mon bien est il équi--table

ment je nai pas tort je nai pas tort

fort il a grand tort il a grand tort

que je me prive a vant ma mort

as--

mon cher président il a tort

F F F

vous a--vez tort et trés

je je nai pas tort je nai pas tort je

---su-re---ment et trés fort as---su---re---ment il a

vous avés tort et tres grand tort vous avez fort vous avez tort vous avez tort vous

F

F

grand tort as----su----re---ment il a grand tort il

nai pas tort je nai pas tort je nai pas tort

grand tort as-----su---re---ment il a grand tort il

avés tort il a grand tort il a grand tort vous avez

P F P P F P P F P

a grand tort et tres fort

je je nai pas tort je nai pas tort

la Comtesse

a grand tort et tres fort ah ah ma tete se brise ma pau vre

tort vous avez tort vous avez tort

P F P

F P

F P

F P

te te se brise se brise ma pauvre te te se brise se bri--se

le Chevalier

mais comprenez

F P

ma tete ma tete ma pauvre te-te se brise se bri se ma pauvre

vous leur jar gon il parlent d'interest sot-ti-se sotti se la pauvre

te te se brise se bri - - - - - se

c'est c'est l'équi - té.

te te se brise se bri - - - - - se

c'est c'est c'est so - -

te te se bri se se bri - - - - - - se

qui mau mau mau to ri - - se

co co co comment n'aurais je

- - ti - se

ma te te se bri se c'est le ton le plus mauvais

c'est le ton le

pas rai rai rai son comment n'aurai - je pas rai son co co comment nau - rai - - je

ton le plus mauvais ton le plus mauvais ton le

plus mauvais ton le plus mauvais ton ah quel pi - - toy - -

P

P

P

pas rai rai raison c'est c'est l'équi - té qui mau mau mauto

plus mauvais ton. c'est c'est c'est so - ti se

- - - ya - ble jargon.

P

- - - ri - se co co co comment n'aurai je pas rai rai rai -

ma te te se brise c'est le ton le plus mauvais ton le

c'est le ton le plus mauvais

son comment n'aurais je pas rai son co co comment n'aurais je pas rai rai raison.

plus mauvais ton le plus mauvais ton le plus mauvais ton.

ton le plus mauvais ton ah quel pi - toy - able jargon.

P F

P

P F

maudit ap pas de la ri chesse maudit ap pas de la ri - chesse peux

P F

tu me fas-ci-ner les yeux l'or m'est il donc plus precieux que ma fille et

ma tendresse que ma fil le que ma fille et que ma ten dresse que ma

fil le que ma fille et que ma ten dres - - - - - se

la Marq.

vous etes vieux

vous etes vieux vous e-tes vieux com me le tems d'u-ne taille et d'une fi-

gure en-fin la laideur en peinture maniece n'a pas dix huit ans c'est

un prodige d'agrements ma niece n'a pas dix huit ans c'est un prodige d'agréments

le mi--racle de la na ture et vous dispu tés si long tems

pour une bagatelle pu----re Elle est so so fort belle mais mais mais en-

fin elle est fort belle mais enfin la beauté sans le bien n'est n'est n'est

rien n'est rien la beauté sans le bien n'est rien la beauté sans le bien n'est

quelle ava rice in supor table mais vous êtes in--

rien n'est n'est n'est n'est rien

son éloquence est admirable qu'il est jo li qu'il

--sa-ti-able Ju-lie est jeune belle ai--ma-ble non vous n'êtes point

be.be belle aimable mais c'est un point con--

belle ai--mable non vous n'êtes point

est ai--mable son é--lo--quence est ad mi---rable qu'il est jo--li qu'il

rai son-nable Ju lie est belle aimable vous avez tort et très grand tort de

si si si derable un point consi de rable je n'ai pas tort je n'ai pas tort de

rai-son--nable Ju-lie, est belle aimable vous avez tort et tres grand tort de

est ai--mable qu'il est ai---mable sur un rien sur un rien

chicaner si fort vous avez tort et très grand tort de chicaner si fort vous avez

je n'ai pas tort je je n'ai pas tort de je n'ai pas

vous avés tort et très grand tort de vous avez

il a tort et très fort de

unis

tort et très fort.

tort je n'ai pas tort.

tort et très fort.

SCENE XIII.

M. de Marsanges, le Comte, la Marquise, le Président le Chevalier, la Comtesse, les Notaires, Louison, qui a l'air très effrayée.

• **Louison**, *a M. de Marsanges.*

Ah! Monsieur.

M. de Marsanges.

Eh bien?

Louison.

Il faut que Mademoiselle Julie se soit enfuie.

la Marquise, M. de Marsanges.

O ciel! comment? expliqués vous.... Parlez.

Louison.

On ne la trouve nulle part; je la cherchois, et de dessus la terrasse qui donne sur le chemin de Paris, j'ai vu une femme qui couroit... qui couroit de toutes ses forces... Je doutois que ce fut elle.... mais....

M. de Marsanges.

Achevez... grand dieu!

Louison *avec la plus grande chaleur.*

Je suis descendue... j'ai couru vers la porte... Un jeune paysan du hameau voisin est venu à ma rencontre.... il étoit tout hors d'haleine... il m'a dit Mademoiselle Julie s'enfuit assurement.... elle est déjà bien loin.... Une chaise de Poste attend là bas au pied de la montagne.... c'est pour elle sans doute.... elle n'en est pas bien éloignée.... hatez vous d'avertir M. de Marsanges.... Ah! volez, lui ai-je dit, volez après elle; tachez de l'arrêter; Monsieur vous recompensera.... il est parti, et de la vitesse dont il court, il l'atteindra peut être avant qu'elle ait rejoint la chaise.

M. de Marsanges.

Ah ciel! courons tous: Comte... Mes amis... divisons nous... Il faut suivre la grande route... il faut aussi parcourir le parc....

Louison, *effrayée, et presentant la Clef du Parc.*

Le parc! eh! non, non. La porte en est bien fermée, voilà la clef... ce n'est point par-là sur le grand chemin, sur le grand chemin.

M. de Marsanges.

Voilà le prix de ma rigueur!... (au comte) Monsieur, vous me contés ma fille, et ma folle ambition est punie.... des chevaux... des chevaux.

Le Comte.

Qué... que... que est-ce que c'est donc que tout, tout ce tapage-là? comme vous voilà tous a, a, a, agités! (a M. de Marsanges) êtes vous de... de... déterminés? Allons, que Ju... Ju... Julie vienne, et signons le... le... le contrat.

M. de Marsanges.

Eh! Monsieur, vous n'entendés donc rien?

Le Comte.

Hein?

La Marquise *criant aux oreilles du Comte.*

Julie cette chere enfant, elle s'est enfuie.

M. de Marsanges.

On l'a vue sur le chemin de Paris. Nous n'en sommes pas eloignés... (à la Marquise) Ma tante, c'est chez vous peut-être qu'elle se sera réfugiée... secondez donc mon impatience, depechez vous. Un equipage, des chevaux. Ah Julie, c'est le coup de la mort que tu viens de donner a ton pere. (il sort.)

la Marquise.

Courez donc, grave Président: comment peut-on avoir tant de lenteur? Allons donc, eh! allons donc, marchez.

(*Elle pousse le Président par les épaules hors de l'appartement.*)

La Comtesse *au Chevalier, et presqu'avec la Marquise.*

Donnez moi le bras, suivons les; venez, venez.

(*Ils sortent.*)

Le Comte va de l'un à l'autre, sans pouvoir rien comprendre à ce qui se passe. Reste seul, il chante le dernier morceau.

Le Comte.

V.V.

unis

Alto

P

P

P

Qué qué qué qu'avez vous qu'avez vous

P

F P F

F P F

F P F

donc qu'avez vous donc qu'avez vous donc est ce pour rire pour rire pour rire

F P F

P F P F

P F P F

P

ils me quittent sans me rien dire ils me quittent sans me rien dire sans me me me rien

P

P F P

unis

P F P

di--re e--coutés donc par lez parlez quel ac ac accident les

P F P

F

F

a troublé mais dou provient ce ta ta ta tapage des chevaux des che---

F

vaux des chevaux pepeste un equipage ils vont partir ils vont partir jensuis jen

suis pourquoi me laisser au logis c'est un guet a pan c'est c'est c'est un piege je

soutiendrai mon pri vi vi vi lege suis je portier de ce lo lo logis ils

vont partir jensuis jensuis jensuis jensuis jensuis ,

Violini

Alto

Fagotti

Basso

Majore

Oboë

Corni Ré

Violini

Alto

Fagotti

Basso

On reprend encor une fois
le Majeur et le mineur

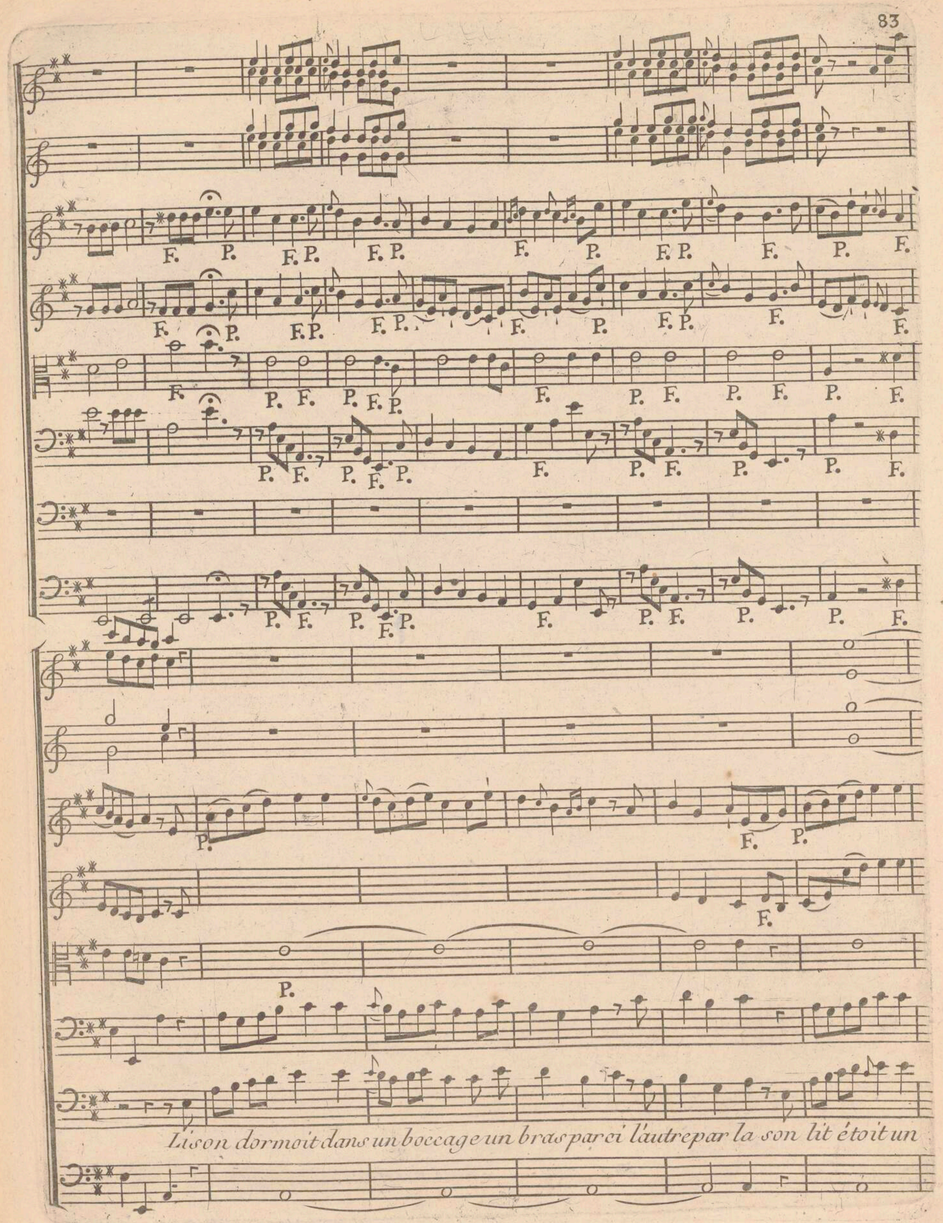
ACTE II.E

Le Théatre représente une Forest: on voit d'un côté quelques arbres abbatus, et de l'autre une chaumiere devant laquelle des branchages, encore verds, forment un berceau rustique. Le Jour est sur sa fin.

SCENE I.RE

Michaut dans le fond du Théatre ramassant le bois qu'il a coupé.





P. cres.

P. cres.

P. cres.

vert feuillage ah qu'on dort bien comme cela son amante est la qui la guette voyons dit

P. cres.

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

F. F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P. F.

F. P. F. P. F. P. F. P. F.

il eveillons la reveillons la reveillons la il lui tira sa colerette reveillons la re-

F. P. F. P. F. P. F.

F. P. F.

F. P. F.

P. F. P. F.

P. F. F.

--- veillons la la belle toujours someilla .

P. F.

P.

P.

unis

P.

F. P.

F. P.

P.

Jettons dit il sur la dormeuse des fleurs par cides fleurs par la il en couvrit la

P.

P. *crescendo*

P.

P. *cresc.*

someilleuse elle dormit malgré cela essayons un baiser bien tendre peut-être il s'éveille

P. *cres.*

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. F.

veillera voyons cela voyons cela avec adresse il sut le prendre il falloit ça pas

F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. P. F.

F. P. F.

P. F. F.

F.

moins que ça et Lison enfin s'éveilla ,

P. F.

P.

tirés

P. F. P.

P.

La bergere toute interdite lui dit par ci lui dit par là Colin allez vous

P.

P. cres.

P. cres.

P. cres.

en bien vite en agit ton comme cela ma foi dit-il j'ai vu l'auro re moins

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

F. P. P. F. P. F.

F. P. F. P. P. F.

belle que vous n'étiés là dormés com' ça dormés com' ça de grace dormez

F. P. P. F. P. F.

F. P. F. P. F. P. F.

F. P. F. P. F. P. F.

P. F. P. F. P. F.

donc encore dormés com' ça dormés com' ça et Co-lin vous reveille-ra.

F. P. F. P. F. P. F.

Mais, ventregué ! le jour est tout-à-fait nuit, allons, faut rentrer. Oh ! oh ! je n'pouvons pas porter ç'bois-là tout seul... où sont-ils donc ?... Hé ! Hé !... Lucas !... Catau !... Ah ! Oui... appelle, appelle : les gaillards songeont bian à toi !... j'gage qu'i sont-là.... Lucas par-ci... Catau par-là.... Que t'es belle !... ah, que t'es biau ! J'taime bian.... et moi itou..... Mais palsangué, j'sis ici, moi.... et la charge est trop forte... Catau !... hé ! Catau !... Lucas !... Ah, chiens ! Je n'vous aurions pas mariés sitôt, si j'm'étois r'souvenu q'les amoureux n'peusont qu'à eux.

SCENE II.

Michaut, Lucas, Catau.

Lucas, dans la Chaumière. Il est nuit.

C'est li.... il a crié : Lucas !

Catau et Lucas sortent ensemble de la Chaumière, et courent de côté et d'autre.

Catau.

Eh ben ! Où ç'donc qu'il est ? On n'voit presque plus goutte.

Michaut, *au fond du Théâtre.*

Catau !

Catau.

Mon pere ! où ç'que vous êtes ?

Lucas.

Papa Michaut, criés encore ; je n'savons de queu côté torner.

Catau et Lucas, *appercevant Michaut, et allant à lui.*

Ah ! Vous v'là, cher pere ?

Michaut, *avançant à eux.*

Eh ! oui, à la parfin me v'là. Pargué, vous êtes de jolis jeunes gens !

Lucas.

A-vous crié long-temps, pere Michaut ?

Michaut.

J'en sis, morguenne, égosillé.

Catau.

Je n'vous avons entendu qu'la derniere fois.

Michaut.

Ah ! Catau !... Catau !... quoi que vous faisiais !

Catau.

Mon pere.... j'faisions l'souper.

Michaut.

Stapendant ça n'étordit pas l'z'oreilles.

Lucas.

Moi, j'rangions dans l'guernier l'bois qu'vous avés coupé lier.

Michaut.

Ah, Lucas ! Lucas ! ah, çà.... v'nais m'aider.... Non : commençons par sti-là, il est plus proch' d'la maison.... j'porterons sti-là d'là-bas demain matin. Ils ramassent le bois. Eh ben ! Qu'est-ce ? Vous v'là comme des buches de bois. Vous n'me dites plus rian.

Catau.

C'est que j'sommes fâchés de ç'que vous êtes faché, mon pere.

Lucas.

Eune autefois je s'rons tout oreilles.

Michaut.

Eh ! Ventregué, m'z'enfans, vous êtes des nigaudes ! Est-ce que jous d'la rancune donc ? Vive la joie.... j'aime, morgué mieux, qu'vous n'm'entendiais pas de ste façon-là, que de vous entendre vous quereller, moi.

Lucas, Catau.

O le bon papa !

Michaut.

Ramassons, ramassons.

Terzetto

Allegretto

Oboe

Corni in D.

V.V.

Alto

Catau

Michaut

Basso

Mes enfants travaillons gayment

jons de bons bras et du courage si quelque fois de notre ouvrage le fardeau nous pa

F PP F

F PP

F F

PP F

--roit pesant la santé nous en de doma ge le plai sir nous tient lieu dárgent

P F

P F

et l'espoir du mieux nous soulage et l'espoir du mieux nous sou la- - - - -

P F

P F P

P F

P

Cher Lucas aime

--ge et l'espoir du mieux nous sou- la- - - - - ge

P

mezo F

mezo F

moi toujours conte à jamais sur ma tendresse lorsque le travail qui te presse

P PP F P

P PP unis F P

differe un moment ton retour vers toi j'accours avec vites - - - se toute inquiette

PP F P

F P F

F P F

F

mon amour je te vois et ma crainte ces se je te vois et ma crainte ces - - - -

F

P F P

P F unis P

- se. je te vois et ma crainte ces - - - - - se Lucas

je ne suis point in-

P

P

P

grat morgué je t'ai me d'un amour fidele au bois quand le travail m'appelle

P

PP F PP P F

loin de toi je ne suis point gay mais le plaisir de le renouvel le et je ne suis plus

PP F

P P P P P

fatigué quand je reviens pres de ma belle quand je reviens près de ma

P

F P F F F

bel - - - - - le quand je reviens près de ma bel - - - - - le .

travaillons travaillons gayment j'ons de bons bras et du courage si quelque fois de

notre ouvrage le fardeau nous paroit pésant la santé nous en de doma ge

le plaisir nous tient lieu d'argent et l'espoir du mieux nous soulage et l'espoir du

mieux nous sou - la - - - - - - ge et l'espoir du mieux nous sou - la - - -

nous soula - - ge nous sou - -

- - - - - ge

- - - la - - - ge

Michaut.

Et je l'repete encor ; morgué, vive la joie ! Portais c'bois là, vous autres ; et moi, j'vas... Ah ! jarni... j'oublions bian l'meyeur... ma cruche qu'est là-bas.

Catau.

Où, mon pere ? où ?.. je vas ....

Michaut.

Va-t'en a la maison, va-t'en, Lucas ; porte tout ça... et toi aussi... et apprete tais l'souper... j'ai eune faim d'enragé... allais.... moi, j'vas chercher ma cruche.

Lucas.

Vous r'viendrais bien-tot, papa Michaut ?

Michaut.

Oui, oui ; marche toujours.

(Michaut s'enfonce dans le bois. Lucas et Cateau s'acheminent vers la chaumiere en se tenant sous le bras. A gauche, entre les arbres, on apperçoit une femme. Il est nuit close.

SCENE III.

Recitativo

Adagio compasionevole

Fluttes

Cors

V. PP PP *crese.*

Unis *crese.*

Alto

Fagotti F *cres*

Julie P

Basso

crese.

PP

unis

PP

Ou Portais je mes pas

FF FF

FF FF

FF FF

FF

ou portais je mes pas *dans cette route obscure*

FF FF

PP cres. FF PP

PP cres FF unis.

PP PP

PP FF P

a quoi me reduit mon malheur *toi pour qui je lén-*

F PP FF

FF

unis FF

FF

FF

dure *toi pour qui je l'endure* *partage tu les peines de mon cœur*

FF

FF F

unis

FF F

FF F

puis je en douter sans te faire une injure

FF F

PP FF

unis. unis

FF

P

FF

autant que moi tu ressens ma douleur *ou suis je*

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

affreuse solitude

la nuit encor ajoute a ton horreur

FF

PP

F

PP

F

PP

F

PP

F

de livre moi de--li--vre moi d'un tour--

PP

F

unis.

ment aussi rude

o mort viens me frapper

Cres.

cres.

cres.

je t'attends sans frayeur

je t'attends sans frayeur

je t'attends sans frajeur

cres.

o mort viens viens me fraper je l'attend sans frayeur ·

Allegro

Amant malheureux et fi- - del le

malheureux et fidelle malheureux et fidelle en vain je ta-

pelle en vain je tappelle amant malheureux et fi- - del - - le

F

F

F

envain je t'appelle envain je t'appelle

F

P F FP FP FP FP

P

P F

F

tout est perdu pour moi je frappe l'air d'une plainte frivole je

F FP FP FP

FP FP F P F FP

F

unis.

frappe l'air d'une plainte frivole tout est perdu pour moi je frappe

FP FP F F FP

FP FP FP FP FP P

l'air d'une plainte frivole je frappe l'air d'une plainte frivole tout est perdu pour

FP FP FP FP FP F

moi tout est perdu pour moi je frappe l'air d'une plainte frivole je frappe

l'air d'une plainte frivole tout est perdu pour moi ma voix s'en vole ma voix s'en

vole et ce n'est pas vers toi tout est per - - - du pour moi tout

est per du per du pour moi

SCENE IV.

Julie, Michaut, sortant de la forest, sa cruche à sa main, et chantant le refrain.

Michaut.

Le plaisir nous tient lieu d'argent,
Et l'espoir du mieux nous soulage.

Julie.

O Ciel! j'entends quelqu'un... si c'étoit... la crainte me saisit... tout mon sang est glacé.

Michaut, chantant

Et l'espoir du mieux nous soulage.

Julie, se jettant aux genoux de Michaut, qui vient de la heurter.

Ah! qui que vous soyés; ayez pitié de mon malheur.

Michaut.

Qui va là? C'est la voix d'eune femme!

Julie.

Si vous êtes humain, secourez-moi; sauvez-moi du péril qui m'environne.

Michaut

Par la ventergoi, c'est eune femme! he! dites moi donc, la belle, queuqu'vous faites a st'heure-ci coment ça toute seule dans les bois?

Julie

Helas! le désespoir me conduit: sais-je ou je porte mes pas?

Michaut.

Vnais ça donc un peu que j'vous examine au clair de la leune... Aprochais... vous avais peur?... Allais ne craignais rien... je n'sis pas si diable que j'sis noir... malpeste!.. comme vous êtes jolie dans l'obscurité! ça doit être bian biau à la lumiere... mais, qui êtes vous.

Julie.

Helas je suis...

Michaut.

Quoi?

Julie.

Bien malheureuse!

Michaut.

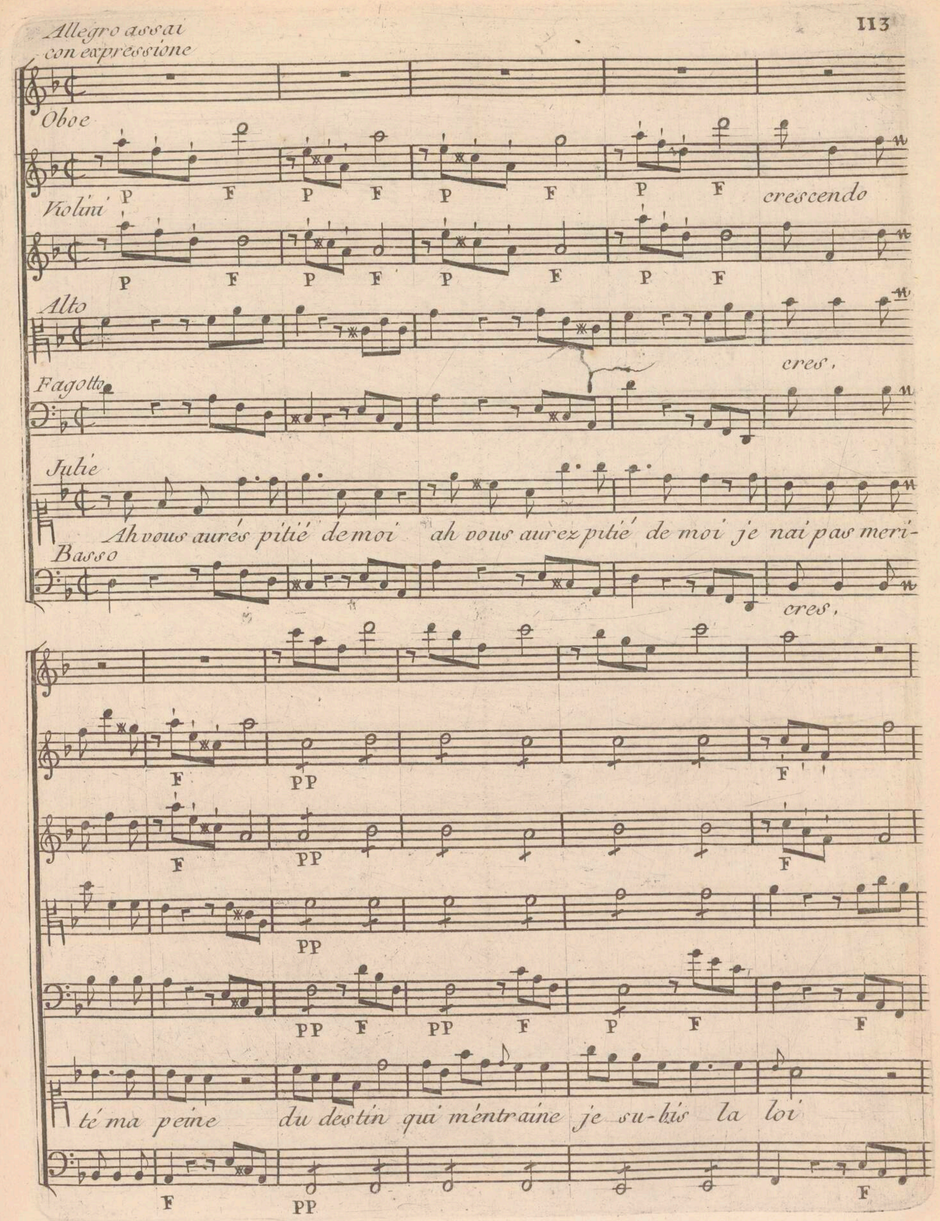
Ça s'peut bien: i guia tout plein d'malheureux dans l'monde; et, quand j'y pense, ça m'chagreine.

Julie.

Vous êtes donc compatissant?

Michaut

Ah! biaucoup, quand on a pas mérité son infortune, s'entend; car; morgué, j'ons un cœur de piarre, quand on'est malheureux par sa faute.



PP cres F FF PP cres. F

P F unis P F

P F FF F

F FF F

le silence la nuit l'état où je me vois le silence la nuit l'é-

F FF F

FF PP

unis PP

FF

FF

-tat où je me vois tout accroît mes al larmes laissez vous toucher

FF

KÖNIGL. AKADEMIE D. KÜNSTE BERLIN HOCHSCHULE F. MUSIK

PP F

PP F

par mes larmes laissez vous toucher par mes larmes ayez ayez pitié ayez pi-

F

PP PP PP F P

F PP F PP PP PP F P

F PP F PP F PP F PP F P

F PP F PP F PP F PP F P

-tié de moi mes forces s'affaiblissent mes yeux éper--dus sobscur

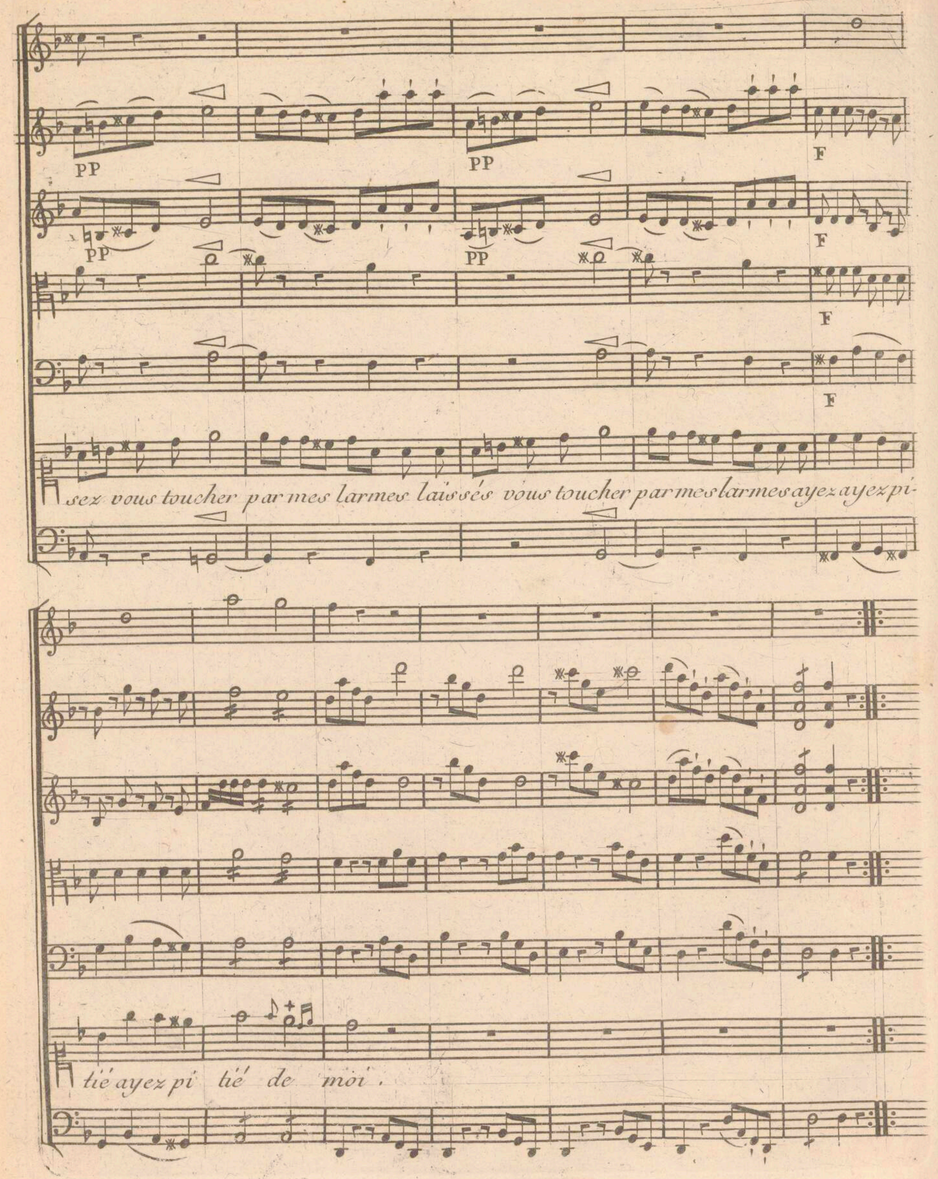
F PP F PP F PP F PP F P

-cuissent je sens que mes genoux fléchissent je sens que mes ge- -

nouæ fle chissent je ne me soutiens plus je ne me soutiens plus je

ne me soutiens plus laissez vous toucher par mes larmes lais-

sés vous toucher par mes larmes ayés ayés pitié ayez pitié de moi lais-



Michaut.

Allons, allons, Mam'selle, du courage. N'faut pas se laissé abattre comme ça par el chagrin. Ça n'sera rien: v'l'avés eu peur dans ç'bois; et c'est bian pardonnable...., d'queu côté alliais-vous?....

Julie.

J'allois, pour éviter le plus grand des malheurs, j'allois me refugier chés une de mes tantes dont le Château est à l'issue de cette forêt. La nuit m'a surprise, je me suis égarée, et la frayeur et la fatigue m'ont tellement accablée, que je me sens hors d'état de poursuivre ma route.

Michaut.

V'nes vous r'poser cheux nous, ç'te nuit..la nuit de d'main; un mois, s'il le faut. Vous m'avez l'air d'une honnête fille... et pis vous dites que vous êtes malheureuse... Je n'sis pas riche... mais j'ai toujours à donner à ceux qui en ont moins q'moi... Venais... v'là la porte d'cheux nous. (Il la prend sous le bras, et la mène vers sa chaumiere.)

Julie.

Que je vous ai d'obligations! Allés.... vous n'aurés pas rendu service à une ingrate.... si jamais je suis....

Michaut.

Laissés, laissés ç'la... j'fais l'bian pour l'plaisir de l'faire. Oh! Catau! ouvre, ma fille.

SCENE V.

Julie, Michaut, Catau, Lucas.

Catau. (Elle ouvre la porte de la chaumiere, on voit la table mise: tout est simple, mais propre.)

V'nais, mon pere, v'nais; l'souper vous attend: et moi aussi, dà... Ah! vous n'êtes pas seul?

Michaut.

Non, morgué: r'garde, est-ce que j'n'ons pas là eune jolie compagne? Ah, dame, v'là comme j'les choisis, moi. Allons, Catau, fais la reverence à ç'te Demoiselle, qui n'est pas aussi heureuse que son visage promet de bonheur.

Catau.

Mam'zelle, j'ons l'honneur d'et'vot'servante.

Lucas.

Soyais la bian venue, Mam'zelle.

Julie.

En vérité, je suis interdite... les bontés que vous avés pour moi me pénètrent si vivement....

Michaut.

Asséyais-vous, ma belle enfant, vous m'avais dit qu'vous étiais lasse, asseyais vous. Allons, sarvés-nous, vous autres: c'est aux pus jeunes à sarvir les plus vieux... a souper.

Catau.

Ça va-t'ête prêt, monpere... (A part, a Lucas.) Queu qu'c'est que ç'te Dame-là, Lucas?... Alle est jolie, au moins... Que t'en s'emble?

Lucas.

J'crois qu'oui... mais ç'nest pas toi.... je n'm'y connois pas.

Michaut.

T'nais, m'z'enfans, mettais-nous l'couvart sous ç'te feuillée: je s'rons pus au frais... (Michaut et Julie s'asseyent sur un banc de gazon, à la porte de la chaumiere.) Eh bian! contais-moi donc un peu queu diab'd'aventure vous oblige comme ça à courir les champs quand i fait nuit.

(Julie et Michaut parlent bas ensemble, pendant que Catau et Lucas chantent: quand ils cessent, Julie et Michaut poursuivent leur conversation tout haut, et, pendant ce dialogue, Lucas et Catau mettent le couvert sous la feuillée.)

Stacato

Duetto

Violini

Alto

Calau

Lucas

Basso

Queuq'grand Dame de la ville

qui paroit avoir du chagrin

queuq'grand Dame de la ville

je navons pas un

qui paroit a voir du chagrin * Ici l'on parle

si biau teint mais j'avons le cœur plus tranquille je navons pas un si biau

teintunsi biau teint mais j'avons le cœur plus tranquil--le

queuq' grand Dam

qui paroit avoir du chagrin queuq' grand Dame de la ville

de la ville

qui paroit avoir du chagrin *fff* Que son parler est graci--eux c'est un li--

fff on Parle.

unis

not qui vient d'éclore

ah! ta voix est plus douce encore ah ta voix est plus

douce encore à mon cœur tu parle bien mieux

P

P

P

Dans no tre paisible chaumiere je som'plus heu--

P

F

F

F

reux qu'à la cour dans notre pai sible chaumiere, je som'plus heureux qu'à la cour

F

P

F

P

F

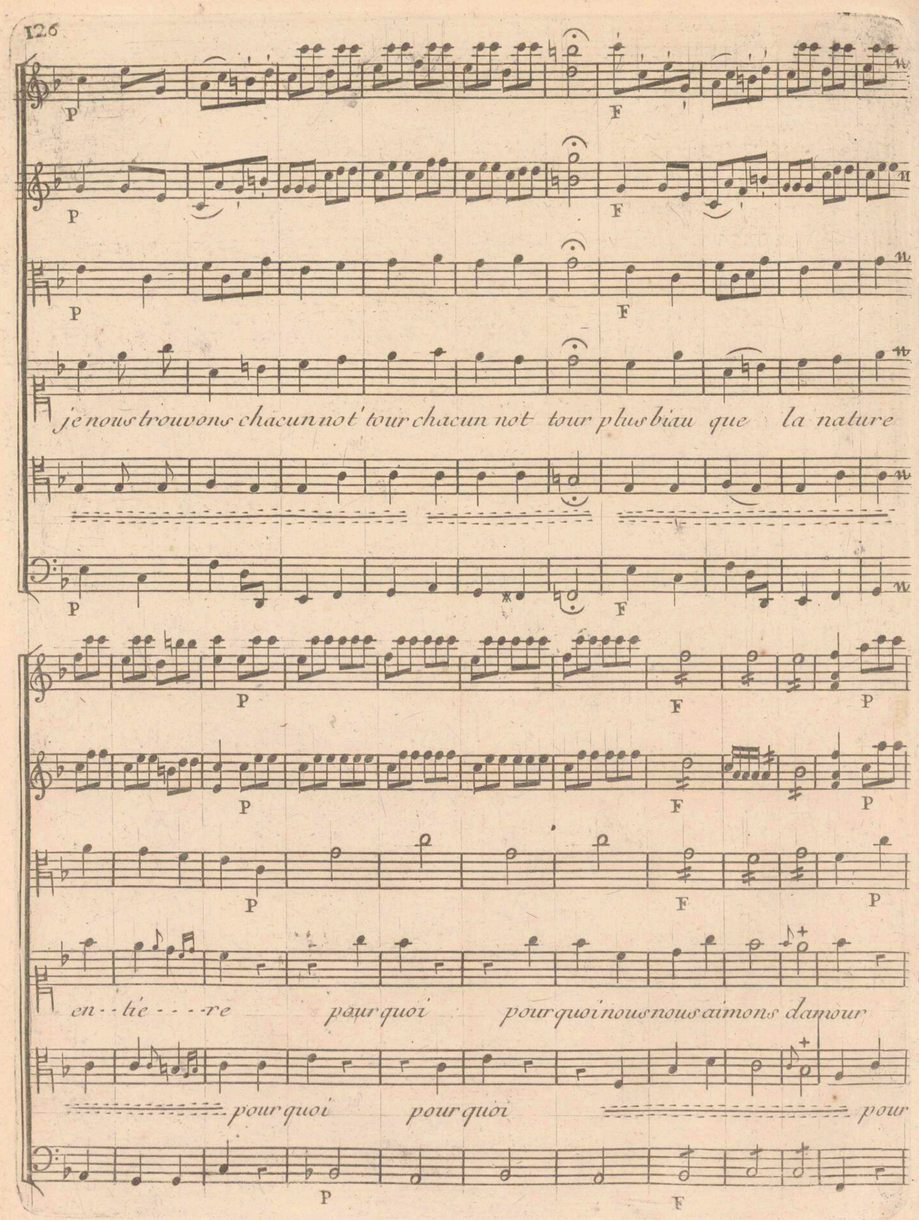
P

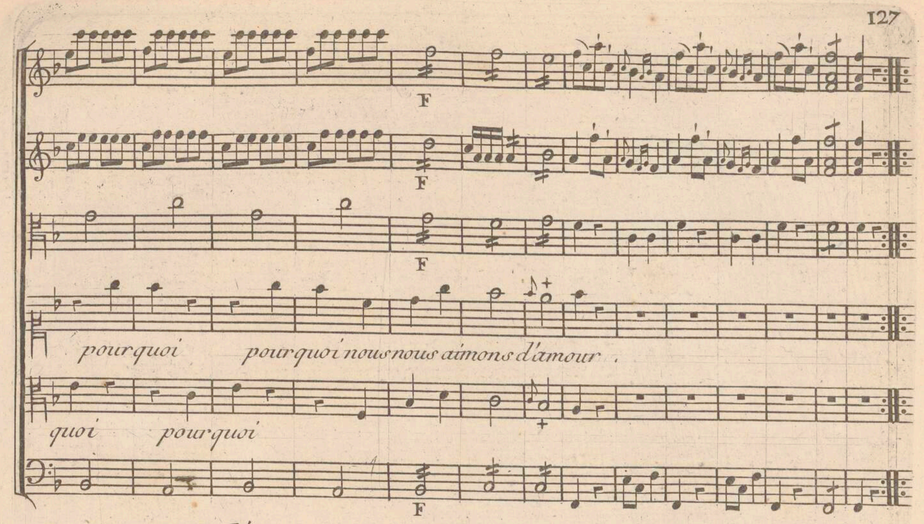
F

je nous trouvons chacun not tour plus biau que la nature en--tier-re

P

F





* *Julie.*

Depuis six mois il me persecute pour epouser un Seigneur des environs.

Michaut.

Et vous ne l'aimais pas ce Seigneur?

Julie.

Je le hais a la mort.

Michaut.

Il est donc ben aimable sti la que vot' cœur prefere?

Julie.

Ah si vous connaissiez Saint Alme, vous penseriez comme moi.

Michaut

Comment! vous êtes la fille de M. de Marsanges? et c'est li qui vous rend malheureuse? mais vous me surprenais! il est si bon, M. de Marsanges!... c'est un seigneur si généreux!... i fait l'bonheur de tous ses vassaux... i n'est donc injuste que pour sa fille?

Julie.

Helas! l'ambition, l'interêt...

Michaut.

J'entends, c'est que M. le Comte est riche.

Julie.

La Fortune ne l'a pas oublié.

Michaut.

Et la Nature? c'est là le tuy autem.

Julie.

Imaginez la figure la plus odieuse: soixante ans, peut être, plus que moi; enfin sourd et begue pour comble de désagrémens.

Michaut.

Ventregué, que ça doit faire un joli homme.

Julie.

Oui, je renoncerois plûtôt au monde.

Michaut.

Renoncer au monde, c'est un parti, ma belle un peu violent... Calmais-vous... Tranquillisai-vous ici queuq'jours; j'varrons à trouver à vot' malheur un remede moins désagriable.

Lucas, à Michaut

V'là qu'c'est prêt, papa... Vous causerais aussi-ben à tabe.

Michaut.

T'as raison, not'fieu... J'habille et j'creve ed'faim... Mais j'pense... (A Julie.) Souper com'ça à l'air.... ça n'vous enrheumera-t-y pas, mon enfant?

Julie.

Eh! vous êtes trop bon! Agissés sans cérémonie: je ne suis pas si délicate. Que n'ai-je toujours partagé votre sort? je serais plus heureuse.

(Michaut et Lucas apportent la table sous le berceau. Catau s'approche de Julie, et l'examine d'un œil curieux.)

Michaut.

Plaçais-vous là, Mam'zelle Julie. Pardon, si j'sommes un tantinet familier, voyais-vous! j'n'avons pas d'magnieres, mais un bon cœur: l'un vaut ben l'autre. Tenais... (Il sert Julie.) Boutais-vous ça sus l'estomac... C'est accommodé à la grosse mordienne... mais, quand on a faim, tout est bon. Vous avais pris de l'exercice aujourd'hui... ça ouvre l'appétit... allons... mangeais... faites com' moi, je n'me fais pas prier..... à boire.

(Un moment de silence.)

Lucas, se disputant avec Catau.

Mais, Catau... j'tians la cruche.

Catau.

J'la tians itou, moi.

Lucas.

T'es ben contrariante.

Catau.

T'es ben ostiné.

Michaut.

Eh! morgué, varsés-moi à boire; vous vous disputerais par après.

Lucas.

Ah! j'l'emporte... T'nais, papa..... (A Catau.) Dame! f'roit bian voir que tu pris de la peine, quand j'pouvons t'l'éviter.

Michaut, à Julie.

A vot' santé.

Julie.

Je vous remercie.

Michaut.

Allons, v'là qui va bian... Mais vous, Mam'selle, vous n'faites rian: i n'faut pas que l'chagrin nous ôte l'appétit, au contraire, pus on a d'mal, pus i faut manger... ça donne la force de l'supporter... mais i faut boire.

Julie.

Je vous suis obligée... A votre santé.

Michaut.

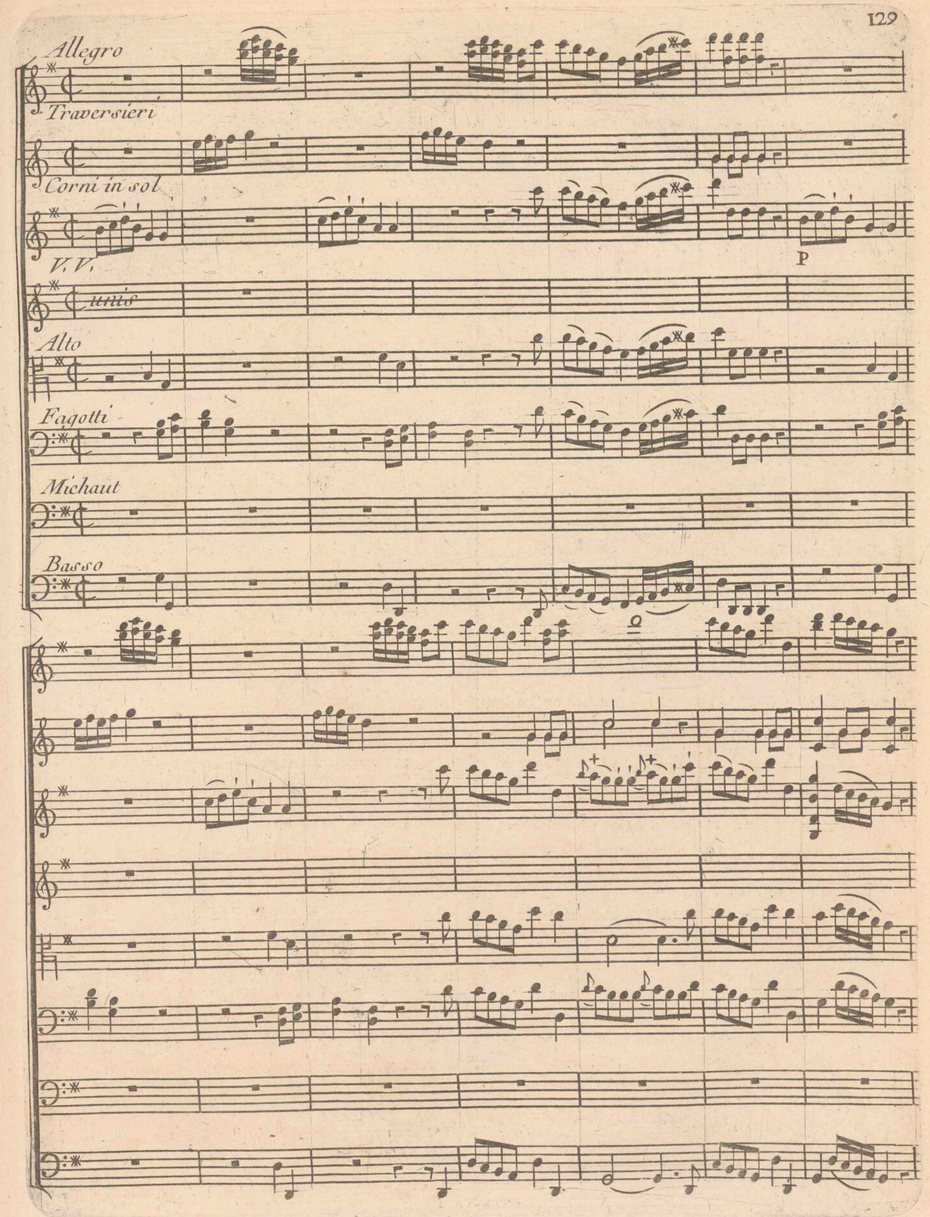
Oh! mordienne, je m'porte bian... Mes deux enfans et d'la santé, v'là toute ma richesse... Tatigoi, (A Lucas et à Catau.) com'vous mangeais, vous autres!... (A Julie.) I n'y a qu'trois jours qu'i sont mariés... L'mariage donne eune faim du diab!... n'est-i pas vrai, Lucas?

Lucas, la bouche pleine.

Oui, mon pere.

Michaut.

Avale... avale... tu parleras par après... (A Julie.) Allons, mon enfant, d'la gaieté... Tenais, dans la vie i gnia bian des peines; mais i faut faire cont'forteune bon cœur... D'la joie... à boire, Lucas... Sarpegué! faut convenir que l'vin est eune bonne chose... Y n'i a rian qui m'clarifie la voix com'ça... Eune petite chanson, ça divartira c'te belle enfant-là, qui n'est morgué pas faite pour avoir du chagrin.



Le bon vin le bon vin le vin bannit le plus noir cha- -

- grin c'est un baume c'est un baume un baume souve- -

- rain un baume souve- - rain j'oubli avec lui ma vieillesse et j'ai des re-

- tours de jeunesse et j'ai des retours et j'ai des retours

P F P F F F+ F

de jeunesse de jeunes - - - se le bonvin

P F P F P F

le bonvin le vin bannit leplus noir chagrin c'est un baume

F F F

c'est un baume un baume souverain un baume souve-

P

rain si je m'en dors après mes travaux de la treille

pizzicato *col arco*

P mezo F F

P mezo F F

mezo F F

de la treille le jus m'éveille le java - - - - - - - - - le en deux coups

P F F

PP F

PP F

PP

PP

ma bouteille ma bouteille elle appaise tous mes maux

PP F

PP mezo F F

mezo F uni

P F F

P mezo F

elle ap paise tous mes maux java - - - - - - - - - le en deux coups

F

P F

P F

P F

P F

ma bouteille ma bouteille elle appaise tous mes maux

P F

PP P

unis.

elle appaise tous mes maux le bon vin le bon vin le

P

F P

vin bannit le plus noir chagrin c'est un baume c'est un baume

F

P F

unis.

P F

P F

un baume souverain le vin le bon vin est un baume souverain le vin le bon vin

P F

Allons, Catau, a-
toi: quelqu'petite
drolerie;

Catau.

Par ma foi, je le veux
bien. A nous deux
Lucas... la chanson
du Magister... C'est
l'qui l'a faite, da...
il a de l'esprit comme
quatre... Commence,
Lucas; j'chantrons
l'second couplet;
j'l'aime.

unis.

est un baume souverain.

Terzetto

Violini PP FF

unis unis

Alto PP FF

Catau

Lucas Le

Michaut

Basso PP FF

P F P

unis unis

F

P F P

vin est une bonne chose sur la tonne ou l'on est assis du mon de a son gré

P F P

F P FF

F P FF

F P FF

choquons le ver-reet

l'on dispose on est roy de tous les pays et tic et tac cho

F P FF

P F

P F

P F

honneur encor a

tic et tac choquons le verre honneur au vin a la moisson

honneur au vin a la moisson hon

P F

la fougere honneur encor a la fougere honneur au vin honneur au vin

neur encor honneur honeneur au vin et

P FF

P FF

P FF

et tac et tac et tac et tac ah le joli carillon

et tac et tac et tac et tac

tic et tic et tic et tic

P FF

PP FF

PP FF

PP FF

ah le joli ah le charmant ah le joli caril lon ah le jo--li

PP FF

P

P

ah le charmant ah le jo li ca rillon Pointe de vin rend plus jolie

P

unis

mais il en faut bien peu bien peu mais il en faut si peu si peu pour faire pour

P

P

P

faire une tendre folie pointe de vin n'est pas un jeu n'est

P

Majore

F PP P

F PP

unis

F PP P

pas un jeu n'est pas un jeu n'est pas un jeu n'est pas un jeu.

A - - mis tout se dé - -

F PP P

F P

F

unis

P

- - truit tout passe mais avec ce nectar divin le monde peut changer de face

F P

P FF P

P FF P

P FF P

choquons le ver re cho-

cho-

j'aurai toujours le front serein et tic et tac choquons le verre et tic et tac cho-

P FF P

FF

FF

FF

hon neur encor á la fougere hon-

quons le verre honneur au vin a la moisson honneur

honneur au vin a la moisson hon neur encor hon-

FF

--neur encor a la fougere hon neur au vin hon neur au vin

P FF

P FF

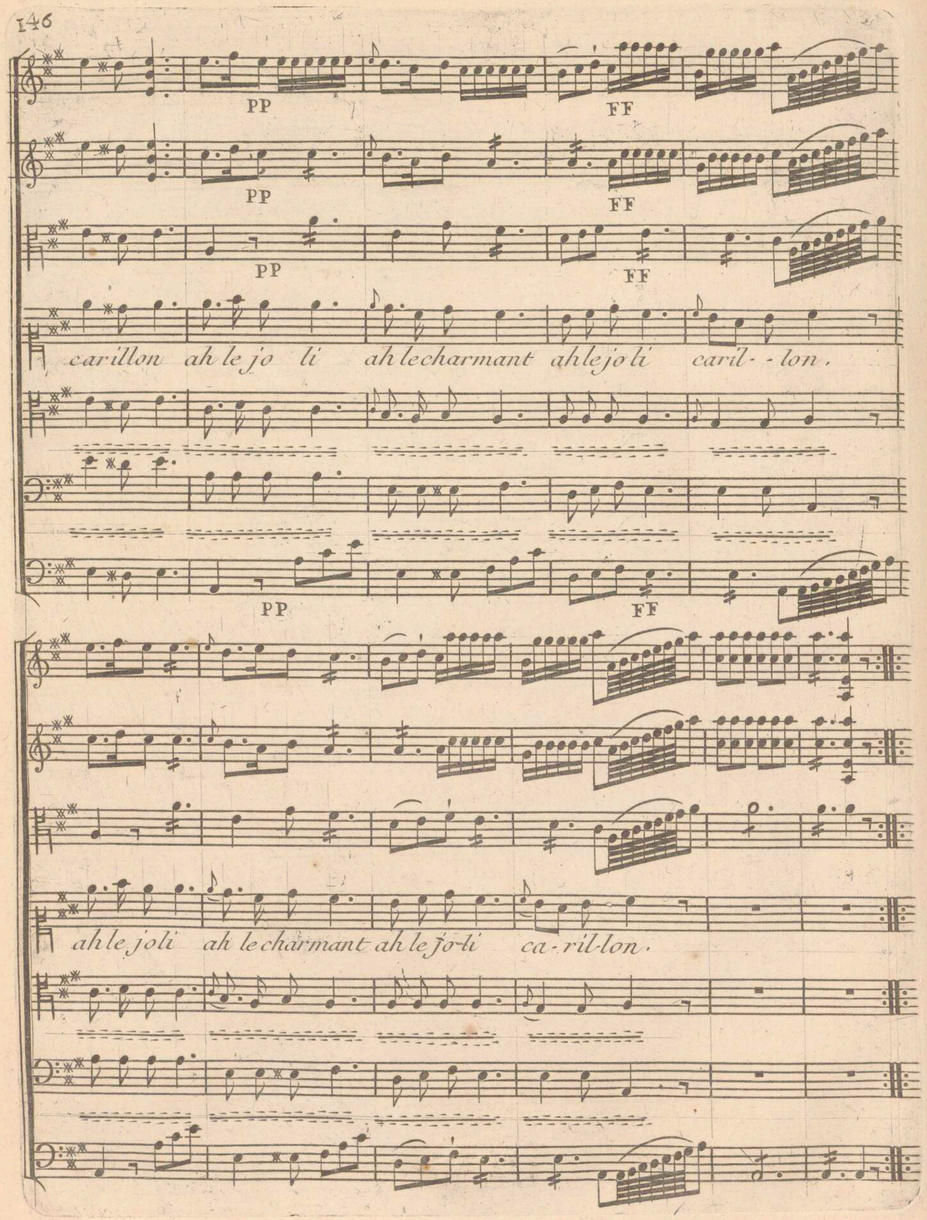
P FF

et tac et tac et tac et tac ah le jo li

et tac et tac et tac et tac

tic et tic et tic et tic

P FF



Julie.

C'est chanter a merveille, et la chanson est charmante.

Lucas.

Qu'est-ç'donc qu'j'entends?

Michaut

On frappe à la porte d'l'écurie.... c'est queuqu'un qu'est venu par le p'tit sentier.

Julie.

Ah! cachés-moi, cachés-moi, je vous en conjure... Si c'étoit des gens que mon pere envoye à ma poursuite, je serois perdue.

Michaut.

Et vîte, et vîte ... passés dans-la chambre ed'Catau, j'n'y laîrons entrer parsonne.

(Julie entre dans la chaumiere avec Catau, qui revient sur le champ.)

Michaut.

Va ouvrir, Lucas.

(Michaut reste à table et reçoit Saint-Alme d'un grand sang-froid, et sans se deranger.)

SCENE VI.

Saint-Alme, Michaut, Catau, Lucas.

(Saint-Alme est en bottines; il a un fouet à la main, il entre comme un homme égaré.)

Lucas.

C'est Monsieur qui frappait comm'un enragé à la porte ed'l'écurie; si je l'avions laissé faire is'roit, morgué, entré jusqu'ici avec son cheval.

(Saint-Alme regarde de tous les côtés et va examiner Catau sous le nez.)

Michaut.

Eh, bien! Monsieur, queuq'vous voulais?

Saint-Alme.

Est-elle ici?

Michaut.

Qui?

Saint-Alme.

Je vous demande si elle est ici?

Michaut.

Par la vertergué! est-ç'q'vous vous gaussais d'moi? Non, alle n'y est pas.

Saint-Alme.

Elle n'y est pas! je suis au desespoir.... Catau, effrayée de l'air agité de Saint-Alme, se réfugie auprès de son pere. Julie, ma chere Julie, votre amant vous perd donc pour toujours!

Michaut, à part, à Catau.

Ah! c'est-là l'amoureux.

Saint-Alme, s'adressant tantôt à Michaut, tantôt à Lucas, qui le regarde avec de grands yeux sans lui répondre.

Quoi! vous n'avés point apperçu....

Michaut, à part.

Il est, morgué, biau garçon.

Saint-Alme.

Une jeune et belle personne?

Michaut, à part.

Je n'm'étonne pas qu'alle préfare sti-ci....

Saint-Alme.

Elle doit être bien mise....

Michaut.

A sti-là qu'est sourd et begue.

Saint-Alme.

Eh! répondés-moi, je vous en conjure....

Michaut, à Saint-Alme.

Vous êtes donc un amoureux dont la maitresse court les champs?

Saint-Alme.

J'ai perdu Julie!... Il faut que je meurt.

Michaut.

La peste, mourir!... c'est sarieux.... Mais, que voulais-vous?

Saint-Alme.

Rien... vous n'avés pas vu Julie!... Vous riés de ma douleur!... Vous êtes bien cruel... Je vais poursuivre ma route... Je vais chercher Julie... Je vais mourir.

Catau, les larmes aux yeux.

I va mourir, mon pere.

Lucas, avec un petit mouvement de jalousie.

T'es ben compassioneuse.

Michaut.

Acoutes-donc, Monsieur l'désespéré; faut i prendre com-ça tout au sarieux.... Vous dites donc qu'vous aimés q'te mam'zelle Julie, et qu'c'est autant d'mort qu'vot'parsonne, si vous n'la retrouvés?

Saint-Alme.

Eh! laissés-moi, puisque...

Michaut.

Morgué, ce s'roit pourtant bian dommage de laisser trépasser un biau gentilhomme comme vous, quand on peut l'ressusciter?

Saint-Alme.

Que dites-vous?

Michaut.

R'gardais-moi, là... N'ai-je pas la mine d'un homm qui peut faire vot' bonheur?

Saint-Alme.

Quoi!... Julie!

Michaut.

Que m'bailleriais-vous, si j'vous la rendais?

Saint-Alme rapidement.

Ma montre, ma bourse, mon cheval, ma vie.

Michaut.

Eh! ventergué! Quoi q'u'vous garderiais donc pour elle?

Saint-Alme, avec volubilité.

Ah, Monsieur!... Ah, mon cher ami!... Vous voyés mon état, mon amour, mon désespoir... Au nom du Ciel, ne me faites pas mourir d'impatience: avés-vous vu Julie? l'avés-vous trouvée? est-elle venue ici? vous a-t-elle parlé? que vous a-t-elle dit?

Michaut.

Queu deluge de questions! queu ravin de paroles! (Bien haut.) V'nais, Mam'zelle Julie, v'nais répondre à tout ça. I gnia trop d'ouvrage pour moi tout seul.

SCENE VII.

Julie, Saint-Alme, Michaut, Catau, Lucas.

Saint-Alme, venant à Julie.

C'est vous!... c'est vous, Julie!

Julie.

Saint-Alme, je vous revois! Ah! l'Amour qui nous réunit, permettra-t-il qu'on nous sépare encore?... Mais, comment avés-vous découvert mon asyle?

Saint-Alme.

A la faveur de la foule attirée dans le château par le bruit de votre fuite, je me suis introduit chés le jardinier; et Louison, sa fille, m'a dit que vous étiés sortie par le parc, et que probablement vous aviés pris le chemin de la forêt; sans demander plus ample information, je suis monté à cheval, et j'ai suivi cette route: je me suis égaré, et c'est sans doute à cet accident, dont je rend grace au Ciel, que je dois le bonheur de vous avoir retrouvée.

Julie.

Ah! Saint-Alme, qu'allons-nous devenir?

Saint-Alme.

Le Ciel ne nous abandonnera pas; il doit son assistance aux amans fideles.... Ma chere Julie!

Julie.

Saint-Alme!

Catau, à part à Lucas.

Est-ce que leux caresses ne t'émouvent pas, Lucas?

Lucas.

Si fait bian: j'sis tout je n'sçais comment.

Catau.

Et moi itou.

Michaut, à Julie et à Saint-Alme.

Ah! çà, mes biaux enfans; v'la qu'est bel et bian; mais, vous n'pouvais pas rester toute vot'vie dans ma chaumiere.... Non pas que j'vous la r'fusis, voyais vous! je m'croirions trop heureux, si alle servait toujours d'asyle à d'honnêtes gens comme vous... mais c'est qu'alle n'est pas deigne de vot'parsonne, et pis, c'est qu'vous, Mam'zelle, vous êtes affligée d'une dix-huitaine d'années, et Monsieur d'une vingtaine tout au plus; et que ces deux âges-là, et l'amour par-dessus, n'pouvont pas loger honorablement sous l'même toît, à moins que l'mariage n'ait tant soit peu manigancé l'arrangement... Pardonnais, j'vous parlons à cœur ouvart... j'vous parlons com'j'parlerions à q'te p'tite fille et à q'gas-là, qui sont m'z'enfans.

Saint-Alme.

Eh quoi! vous nous abandonnés?

Julie.

Vous qui êtes si compatissant, vous êtes insensible à nos peines?

Michaut.

Oh! j'arrigoi, n'pleurés pas, vous m'fendais l'cœur. Non, non, je n'vous

délaîrons pas, la belle désolée. Mais, morgué, j'vous rapatrions avec votre pere, ou ç'n'est pas un homme... Laissais-moi tant seulement rêver.

Julie.

Monsieur de Marsange est d'une fermeté dans ses opinions....

Michaut, vivement.

Sarpejeu, quand i s'roit cent fois plus farme... Oh!.. j'ons des moyens sûrs de faire convenir les gens de leux torts... et j'sçaurons... si ben... tellement que... m'y v'là... soyais tranquilles... ou vot' pere est un homme pardu d'méchantise, ou d'main matin vous s'rais la femme de ç'biau garçon-là... N'vous boutais pas en peine.

Saint-Alme, vivement.

Seroit-il bien possible!

Julie, vivement.

Vous nous rendés la vie.

Michaut, avec fermeté.

J'réussirons..... ou l'diable s'ra bian fin... i s'fait tard?

Saint-Alme, regardant sa montre.

Il est minuit passé.

Michaut.

Dans deux heures d'ici i f'ra jour... Lucas, t'iras seller mon cheval... Catau, t'iras met' ta cornette et ton tablier des Dimanche... J'veux qu'tu paroisses proprement.

Catau.

Quoi qu'vous voulais donc que j'fasse mon pere?

Michaut.

N't'embarrasse pas; j't'instruirons d'tout ça en chemin.... (Fermement.) Partons pour le château d'Marsanges.

Julie, effrayée.

Pour le château de Marsanges?

Saint-Alme.

O Ciel!

Michaut.

Rassurais-vous... j'réponds d'tout.... Vous, mon biau Monsieur, partais l'premier... j'tâcherons d'vous cacher queuq'part dans la hutte du Jardinier... C'te certaine Louison dont vous v'nais d'parlé, nous en baillera les moyens.

Saint-Alme.

Quel est votre dessein?

Julie.

Que prétendés-vous faire?

Michaut.

Chut... j'n'avons pas l'temps d'babiller.... Decampais, biau garçon... j'vous r'joinrons au point du jour... partais, i n'faut pas qu'on vous voye avec Mam'zelle: si j'étions rencontrés d'queuqu'un des gens d'son pere, ça gâ-t'roit tout; Mam'zelle, Lucas, Catau et moi, j'vous suivrons d'loin.

Saint-Alme.

Nous séparer?

Julie.

Il le faut.

Quinque

Cornì en Fa.

VV.

Alto

Michaut

Basso

Partais en diligence son-

geais que je vous sers songeais songeais que je vous sers en amour un mo-

--ment dábsence est un revers est un revers. Partais endiligence songeais quejevõs

sers songeais songeais que je vous sers. Quel tourment pour ma flame

quel tourmento rigoureux devoir quel tourment pour ma flame quel tour-

ment o rigoureux devoir je pars a regret mais mon ame mais mon ame gar-

F P P F F P P F F P P F

--de un es pour quel tourment pour ma flame quel tourment o rigoureux devoir.

F P P F

P F P F

P F P F

Jubé Majore

Céstun moment dórage il ramene un beau jour il ra-me ne un beau jour

P F P F

P P P P P P

oui r'animons notre courage au feu d'amour au feu d'amour c'est un moment dó--

P P

F P F

F P F

F P F

rage il ra mene un beau jour il ra mene un beau jour

F P F

Julie et Calau

Ce Dieu ce Dieu sur du succés ce Dieu fi ni ra son ouvra ge ce

S. Alme et Lucas

Ce Dieu ce Dieu sur du suc-cés ce Dieu fi---ni---

Michaut le Dieu sur du succés ce Dieu fi ni---ra son ouvra--ge ce

lieu ce dieu sur du suc ces ce dieu fi-ni---ra son ouvrage ce Dieu

ra son ouvrage ce Dieu ce Dieu sur du succés fini ra son ouvra ge ce

Dieu sur du suc ces ce Dieu fi-ni---ra son ouvrage ce

fi ni ra sonou-vra-------ge. ce

Dieu fini ra sonou--vra-------ge,

Dieu fini--ra sonou-vra-------ge,

Dieu fi ni ra sonou--vra-------ge. c'est

ce Dieu fini ra sonou--vra-------ge. c'est

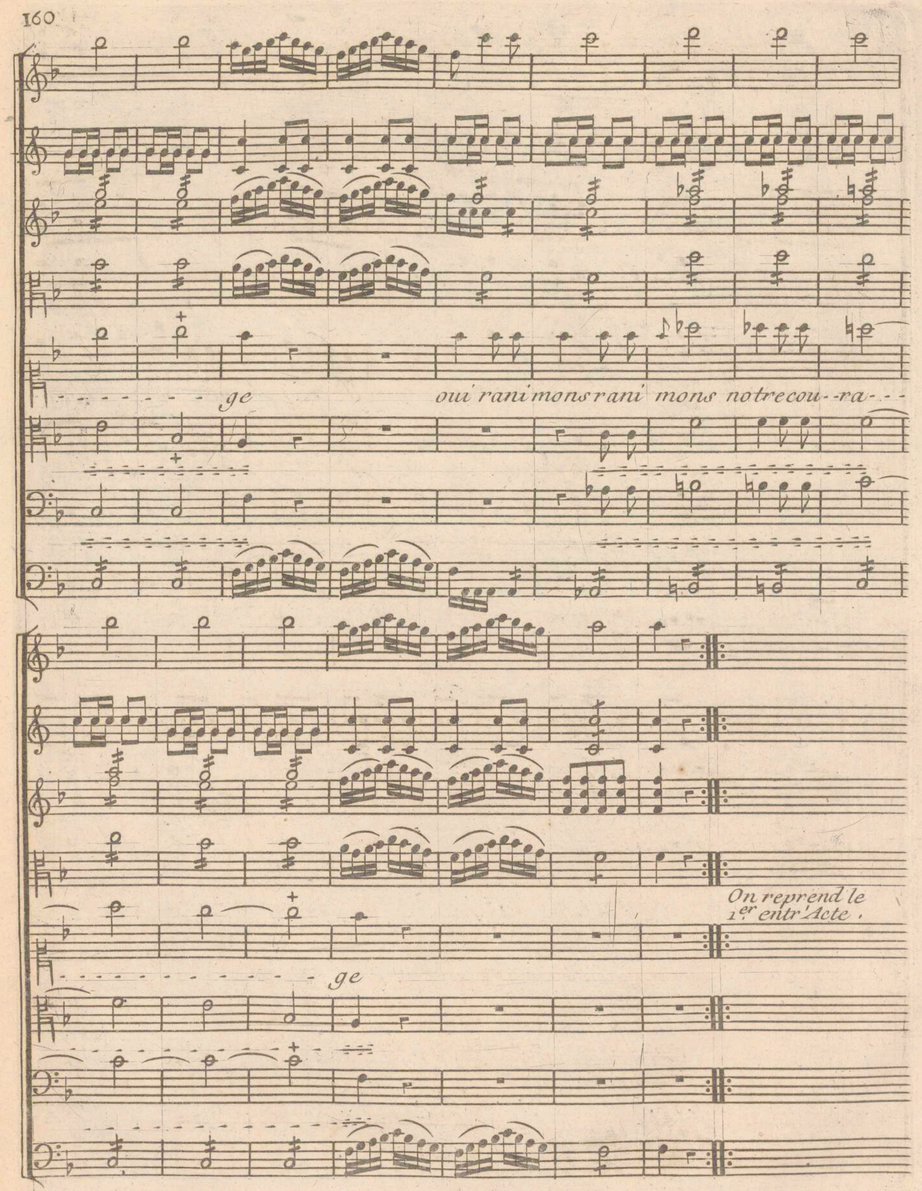
c'est

un moment d'orage il ra mene un beau jour il ra-mene un beau

jour oui ranimons notre courage au feu d'amour au feu d'amour c'est

un moment d'orage il rame ne un beau jour il ra mene un beau

jour oui rani mons rani mons notre cou--ra-------



ACTE III.

Le Théâtre represente la Grille qui est en face du Château : on voit sur un des côtés la maison du Jardinier ; de l'autre une cabane qui semble joindre le Hameau au Château de Marsange.

SCENE I.ere

Saint-Alme.

Tout est encore paisible dans le château... Sans doute Monsieur, de Marsanges n'est point rentré... j'ai devancé Julie, et ces honnêtes paysans qui nous servent avec tant d'humanité... Si je voyais Louison, elle m'introduirait chés son Pere ; et là, j'attendrais l'arrêt de mon sort.

SCENE II.

Saint-Alme, Louison, sortant de la maison du Jardinier.

Louison.

Eh ! mais, à peine fait-il jour. Je croyais qu'il était plus tard. L'incertitude, la crainte et l'impatience ont hâté mon réveil... Personne ne paraît encore. (Elle se trouve auprés de Saint Alme.) O Ciel ! c'est vous Monsieur ?

Saint-Alme.

Louison ?... c'est toi... je l'ai trouvée.

Louison.

Mademoiselle Julie ?

Saint-Alme.

Je l'ai trouvée... je la ramene... conçois-tu mon bonheur ? conçois-tu l'excés de ma joie ? Elle va venir, accompagnée d'une paysanne, du pere et du mari de la jeune fille : tu les recevras et tu feras tout ce qu'ils exigeront de toi.

Louison.

Mais, au moins, il faudroit m'expliquer... J'entends du bruit..., on marche de ce côté ; c'est peut-être quelqu'un des gens de Monsieur de Marsanges ; sauvés-vous par-là... cachés vous.

(Saint-Alme se cache derriere une touffe d'arbres, à droite du Théâtre.)

SCENE III.

Louison, Le Comte.

Louison.

Quelle sera la fin de tout ceci ?... Mais, je ne me trompe pas, c'est Monsieur le Comte... Ah ! grand Dieu ! quelle figure ! que lui est-il arrivé ? il n'est que boue depuis la tête jusqu'aux pieds. Malgré mon chagrin, je ne puis m'empêcher de rire.

Le Comte.

Con expressione

Cantus

Alto

M. le Comte

Ahi ahi ahi ahi ahi je suis éé éreinté mon pauvre coté ahi ahi ahi

Basso

ahi ahi ahi je suis je suis ereinte ahi ahi ahi ahi mon pauvre mon pauvre cô-

te ahi ahi ahi ahi mon pauvre mon pauvre côté je me sou sou soutiens á

peine je me soutiens á peine la douleur me fait perdre haleine la dou-

--leur me fait perdre halei ne je me soutiens a peine je me soutiens á pei--

mez

uenis

mezo f

-----ne noir amour ta main meurtriere ma fait to to tomber dans

mezo

unis.

une ornie--re ah ah ah ah quelle orniere ah quelle orniere noir amour ta

main meurtriere ma fait tomber dans uneorniereahquelle orniere ah quelle or-

niere ah quelle or niere voyez voyez co co co commejesuis crot té

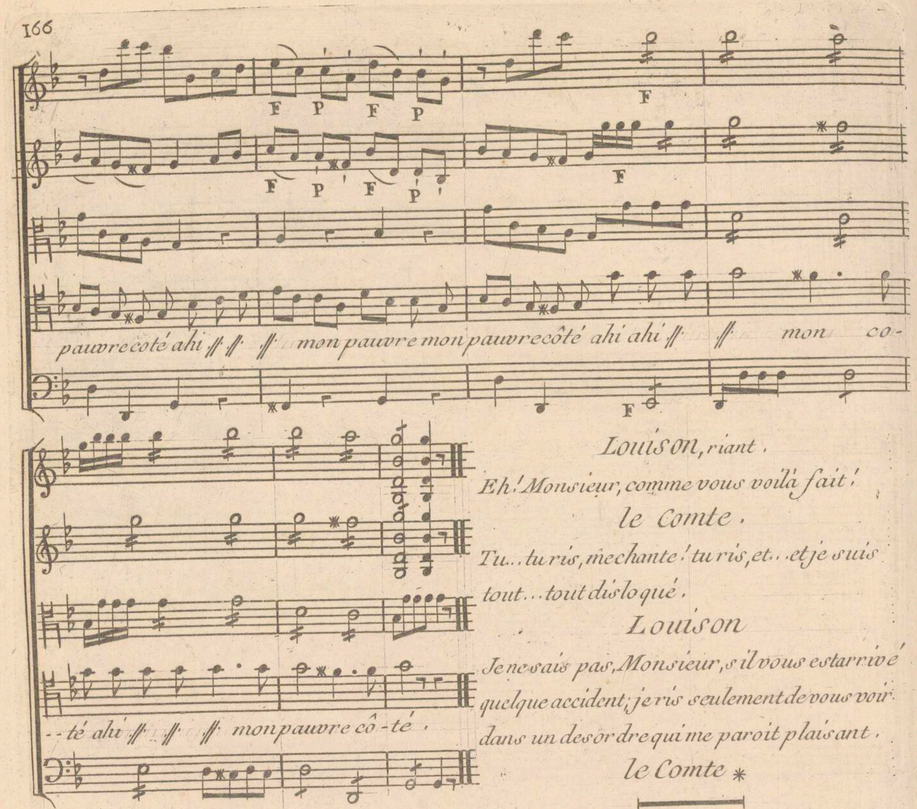
mezo

voyez voyez commejesuis crotécommejesuis crotécomme je suis cro---

-té ahi ahi ahi ahi ahi mon pau pau pauvre coté je suis creinté créinté mon

unis.

pauvrecôtéahi ahi ahi ahi ahi ahi jesuis jesuis é reinté ahi ahi ahi ahi monpauvremon



Louison, riant.

Eh! Monsieur, comme vous voilà fait!

le Comte.

Tu... tu ris, méchante! tu ris, et... et je suis tout... tout disloqué.

Louison

Je ne sais pas, Monsieur, s'il vous est arrivé quelque accident; je ris seulement de vous voir dans un désordre qui me paroit plaisant.

le Comte *

Louison.

Comment, ces éclaboussures?

le Comte.

Depuis la tête jusqu'aux... aux... aux pieds, mon enfant, je... je ne suis que meurtrissures.

Louison.

Mais quel rapport Mademoiselle Julie...

le Comte.

Oh... oh... le maudit cheval... le... le maudit cheval!

* Hein? qu'est... qu'est... qu'est-ce que tu dis?

Louison.

Nous ramenez vous Mademoiselle, Monsieur, l'avez vous trouvez?

le Comte.

Oui, oui

Louison.

Oui?

le Comte.

En... en... en voilà les marques.

Louison.

Vous êtes tombé de cheval? Mais vous devés être tout froissé.

Le Comte.

Oui... oui... c'étoit un fossé... un fossé de... de de qu... qua... quatre pieds de profondeur... Il a fait... ah! mes reins!... ah!... ah! le maut... maudit cheval!... il a fait un écart... je... je... je lui ai donné l'ép... l'éperon, mais co... co... comme j'avois peur en... en même temps, je me suis tenu à la bride. I... i... il s'est ca... ca... cabré, et je suis tombé.

Louison.

Et du moins, vous a-t-on porté du secours?

Le Comte.

Ah! pa... pa... parbleu! coure a... a... apres elle qui voudra: pou... pou... pour moi, je... je suis revenu de mes cou... de mes courses. Voyés co... co... comme je suis a... a... accommodé, et pou... pour qui? pou... pour... pour une ingrate qui... qui riroit encore de... de ma triste a... a... aventure, si... si... si... elle me... e... e... voyoit dans... ans... cet état.

Louison.

Et Monsieur de Marsanges?

Le Comte.

Qué... qu'elle s'arrange... qu'e... qu'elle coure jusqu'au bout du monde. Le... le... Diable m'em... m'emporte, si je... je... je vais la chercher. Je n'en puis plus: j'ai au... au... au moins deux côtes fra... fracassées... je vais me re... reposer. Voi... voilà ce que c'est que... que... que l'amour! Voyés comme i... i... il accommode un homme! Ah! j'au... j'augure mal de... de mon mariage, les préli... préli... preliminaires n'en sont pas... pas... heureux.

(Il sort.)

SCENE IV.

Louison, seul.

Il a raison... à sa place j'aurois quelques petites appréhensions... Mais cependant me voilà aussi peu instruite qu'avant de l'avoir vu... Quel homme! on n'en peut jamais tirer une réponse qui ait trait à ce qu'on lui demande.

SCENE V.

Julie, Michant, Catau, Lucas, Louison.

Louison.

Mais... me trompé-je? eh! nom,... c'est elle-même... les voilà... ce sont eux... la jeune paysanne et les deux paysans dont Monsieur de Saint Alme m'a parlé. (A Julie.) Mademoiselle, Mademoiselle, venés vîte.

Julie.

Ah! ma chere Louison, quelle frayeur je viens d'avoir!

Michaut.

Acoutés. J'l'ons échappé belle.

Louison.

Comment?

Michaut.

A un quart-de-lieue d'ici j'ons rencontré un gros des gens d'son pere qui veniont droit à nous. J'ons fait cacher mes trois jeunes gens dans les broussailles, j'ons pris mes jambes à mon cou, et prenant un chemin de traverse, je me sis écarté de la route des domestiques: après ça, j'sis revenu comme par derriere eux et je leux ai dit qu'j'avois vu Mademoiselle Julie à une demi-lieue de-là, du côté de la montagne. Ils ont détaché l'un d'entre eux pour courir envars Monsieur de Marsanges, qui n'étoit pas loin, et li dire qu'i vont li ramener sa fille; j'leux ai conseillé de s'ménager l'honneur d'une si belle prise, et sti-là qu'est parti a promis à ses camarades, à condition qu'i partageroit l'profit, d'amener l'pere d'Mam'zelle ici sus la certitude de la revoir avant une demi heure.

Louison.

Personne encore n'a paru, excepté....

Julie, avec empressement.

Qui?

Michaut, en riant.

Eh, parguienne! not' amoureux, not' biau garçon... sti-là qu'j'épouson ce soir... Monsieur de Saint-Alme.

Louison.

Il y a déjà long-temps qu'il est arrivé.

Michaut.

Oh! l'amour et l'espérance ont de bonnes jambes.

Julie, à Louison.

Et mon pere?... Ah! Louison, que je me reproche le chagrin que je lui cause!

Louison.

Il est encore à votre poursuite, je l'ai envoyé du côté de Paris. Monsieur le Comte avoit aussi couru après vous: mais son cheval n'a pas été d'avis de ce voyage, il l'a envoyé un peu rudement se reposer dans un fossé: ses gens l'en ont retiré, et il vient d'arriver.

Julie.

Et mon pere n'est point encore revenu?...

Louison.

Non, Mademoiselle.

Michaut.

Qu'a-vous fait de Monsieur de Saint-Alme?

Louison.

A l'arrivée de Monsieur le Comte, je l'ai fait cacher derriere cette touffe d'arbres que vous voyés d'ici. Je cours le chercher.

(Elle sort.)

SCENE VI.

Julie, Michaut, Catau, Lucas.

Julie.

Ah! mon pere!... me pardonnerés-vous la faute que le désespoir m'a fait commettre?

Michaut

Il vous la pardonnera, il a un cœur qui plaidera vot' cause. C'doit être à la Ville comme dans nos Villages, l'métier d'z'enfans est de faire des sottises, celui des peres est d'les pardonner.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, Louison, Saint-Alme.

Louison.

Le voilà, le voilà...: il vous a apperçus, il venoit.

Saint-Alme accourant.

Ah! Julie, comment m'acquitter jamais envers vous! Que de peines vous cause mon amour!

Michaut.

J'n'ons pas d'temps à perdre. Vous vous dirais toutes ces belles choses-là eune aut'fois. (A Louison.) Mam'zelle, si vous avés d'l'amiquié pour vot' Maîtresse, et pour Monsieur, il faut les cacher queuqu'minutes chés vous, m'parmette d'entrer dans l'Château, guetter l'moment où Monsieur de Marsanges arrivera, li présenter c'te jeune fille et c'garçon-là qu'est son mari, ne rien dire de tout ce que vous avais vu, de c'que vous sçavés, les laisser parler, et me laisser faire. V'là c'qui nous faut: l'pouvés-vous?

Louison.

Pour ma Maîtresse, qu'est-ce que je ne ferois pas! Mon pere est réveillé. Vous pouvés vous cacher dans sa chambre. Il ne vous quittera pas, et j'irai de temps en temps vous instruire de tout ce qui se passera.

Michaut.

Allons.

Julie.

Ah! comme le cœur me bat!

Michaut.

Du courage. Je suis sûr de mon fait.... (A Catau et à Lucas.) Enfans, c'est à vous de me seconder.

Catau.

N'vous boutais pas en peine...: qu'i vienne tant seulement, qu'i vienne Monsieur de Marsanges. C'est autant d'gagné; j'vous l'livrons plus doux qu'un mouton.

Michaut.

Entrons.

Louison.

Attendés. Il faut s'assurer si l'on ne peut nous voir entrer dans le château. Voyés de tous les côtés s'il n'arrive personne, (A Michaut), et vous, suivés-moi, on ne vous connoît pas, vous ne risqués rien.

(Louison entre dans le château, accompagnée de Michaut. Catau et Lucas sont chacun à une des ailes du Théâtre, et regardent si personne n'arrive. Julie et Saint-Alme chantent, et sont sur le devant du Théâtre.)

Saint-Alme.

Soyés sans inquiétude, ma chere Julie; j'attends tout de ces bons Paysans.

DUO.

Saint-Alme et Julie.

Amoroso

Duetto

Fluttes

Cors en ut

V.V.P

Alto

Julie

S. Alme

C'est avec toi c'est avec toi que du plaisir d'aimer mon cœur en

Fagotto

Bas.

cor s'enyvre c'est avec toi c'est avec toi que du plaisir d'ai- - -

c'est avec toi c'est avec toi que

mer mon cœur encor s'enyvre ce cœur d'un autre amour n'eut point subit la

loi

et si je de- si- re de vivre c'est

c'est avec toi c'est avec toi et si je dé-si-re dé-si-re de vivre c'est

avec toi c'est avec toi

F

F

F

a-vec toi c'est a vec toi c'est a vec toi c'est a vec toi et si

F

je de si re de vivre c'est a- - - - -vec toi

Fluttes

Violino obligato

V.V.

Alto

Julie

St. Alme

A mour daigne

Fagotto et Basso

amour daigne é- - cou-ter nos vœux fais triom--

ecou- - - ter nos vœux - - - - - - - - - - - - nos vœux

-pher - - - - - - - - - - - - - - -

fais triompher - - -

notre constance fais triompher - - - - -

notre cons tan - - - ce

P

P

P

Dans nos

P

cœurs tu mis tous tes feux

dans nos cœurs tu mis tous tes

F P

F P

F P

pour nous rendre a jamais heu- - - - reux pour nous

feux

F P

F

F

F

rendre a jamais heu- - - - reux a jamais heureux amour amour si- -

F

PP *cor mi en ut*

PP

PP

PP

gnale la puis san- - ce *C'est avec toi c'est avec*

PP

toi que du plaisir d'aimer mon cœur encor s'enyvre c'est avec toi *c'est*

c'est avec toi

F

F

avec toi *que du plaisir d'aimer mon cœur encor s'enyvre ce cœur d'un*

c'est avec toi

F

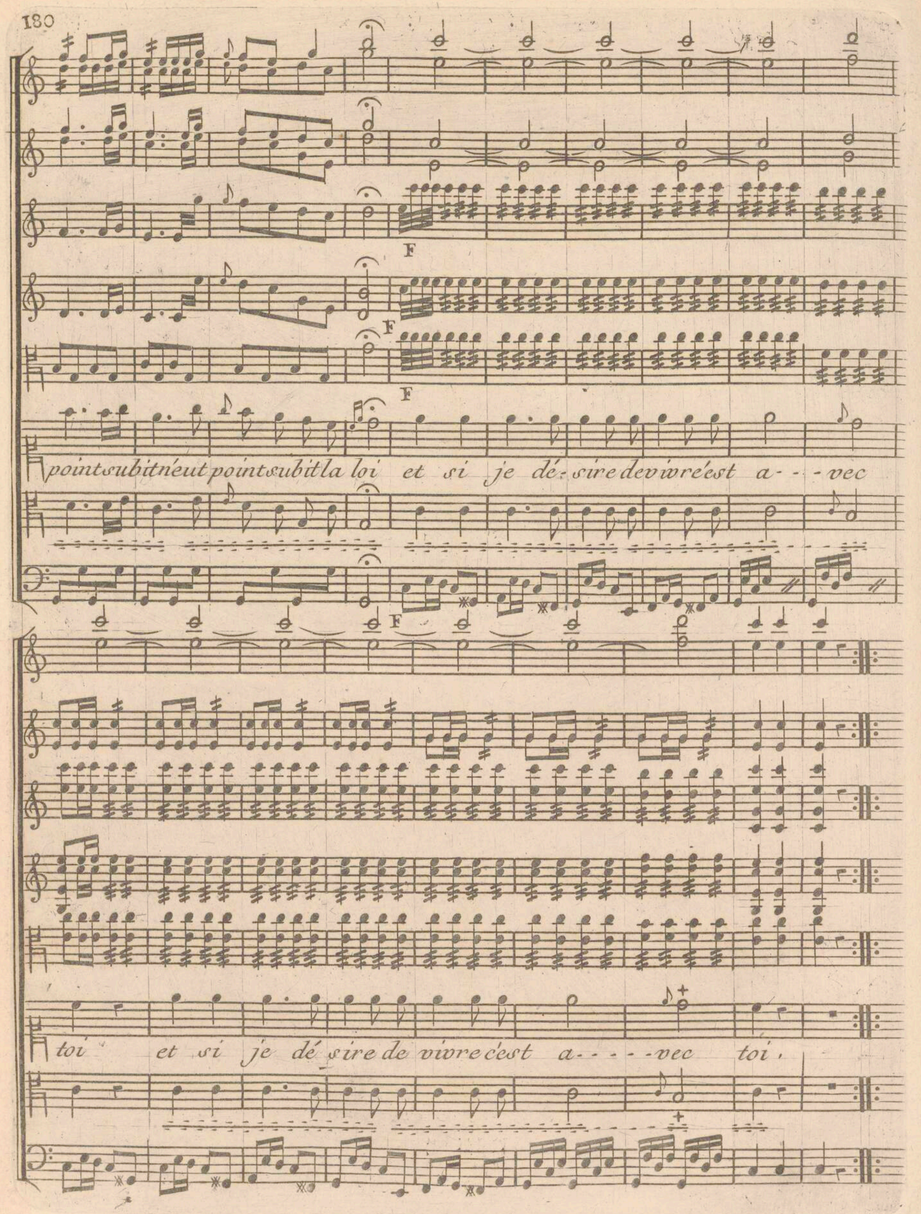
P

P

P

autre amour n'eut point subit la loi ce cœur ce cœur d'un autre amour n'eut

P



Louison, à Julie et à Saint Alme, après le Duc.

Venés, venés : personne ne paroît ; mon pere vous attend.

SCENE VIII.

Catau, Lucas, sortant de derriere les arbres.

Catau.

Les voilà partis : ah ! çà..... sais-tu bian ton histoire ?

Lucas.

Sur l'bout d'mon doigt.

Catau.

C'est qu'i faut jouer au pus fin. T'rappelles-tu bian tout ç'que mon pere t'a dit ?

Lucas.

Eh ! oui, Catau : j'ons bonne souvenance : ne t'boute pas en peine..... et pis..... c'est toi..... ton parsonnage est le pus vétilleux.... songe qu'i faut se jetter à genoux.

Catau.

I faut pleurer, quand je s'rai à genoux.

Lucas.

Ç'n'est pas l'tout d'pleurer ; faut du désespoir.

Catau.

Je n'me désesparerons que d'reste.... je joinrons les mains en magnierè de supplication... et quand je s'rons prostarnée aux pieds de M.r de Marsanges, j'li dégois'rons mon p'tit mensonge.

Lucas.

D'un air bian pénétré, d'angoisse.

Catau.

Oh ! d'eun air affligé.... de désolation... j'entremâlerons ça de queuques sanglots bian nourris, et d'temps en temps d'gros soupirs... dame, faudra voir !

Lucas.

Et j'joinrons mon chagrin à tes larmes.

Catau.

C'est-là qu'i faudra redoubler nos douleurs.

Lucas.

Boute-toi dans l'esprit, Catau, que j'savons aussi ben qu'toi jouer le parsonnage d'un menteur.

Catau.

Je n'mentons qu'pour rendre service.

Lucas.

C'est en tout bian, tout honneur que j'donnons l'croc en jambe à la vérité.

Catau.

J'n'avons rian à nous r'procher.... not' pere nous en a baillé l'ordonnance.... Lucas ! N'entends-tu pas du bruit ?... Tiens, v'là du monde au bout d'l'avenue.... Que d'monde ! On vient vers le Château.... j'gage que c'est Monsieur de Marsanges..... i gnia pas à reculer.... nous y v'là.... faut sauter le fossé.

Lucas.

Allons, morgué, sautons.

SCENE IX.

Catau, Lucas, Louison.

Catau, a Louison.

Mam'zelle, v'là qu'on vient.... Est-ce lui? Est-il parmi tout ç'monde?

Louison.

Oui, mes amis; c'est celui qui donne la main à la vieille Dame.

Lucas.

Ça suffit.

Louison.

Je tremble... Ah! mes amis.... Nous n'espérons qu'en vous.... le sort de ma Maitresse est dans vos mains.... vous nous rendés tous heureux, si vous faites son bonheur.

(Elle sort.)

Catau.

Je f'rons d'not'mieux.... Allons, Lucas; la balle est en l'air, faut la retenir.

SCENE X.

M.r de Marsanges, La Marquise, Catau, Lucas, Domestiques de Monsieur de Marsanges.

M.r de Marsanges.

Allons, ma tante, il faut faire ce que vous voulés. Je n'irai pas plus loin, mais c'est peut-être un faux avis qu'on vous aura donné.

La Marquise.

Non, non; je ne sais quoi me dit que je vais bientôt revoir mon enfant, ma Julie, ma pauvre Julie.

M. de Marsanges.

Ne vous éloignés point, vous autres; que vos chevaux soient tout prêts. Si dans une demi-heure nous n'avons point de nouvelles, nous repartons sur le champ.

La Marquise.

Nous ne serons pas à cette peine.

Lucas et Catau, en se jettant aux genoux de M.r de Marsanges.

Monseigneur..... Ah! Monseigneur, écoutés-nous.

M. de Marsanges.

Que voulés-vous?

Catau.

Monseigneur, ne nous abandonnés pas; je n'espérons qu'en vous.

M. de Marsanges.

Levés-vous, levés-vous.

Lucas.

Non, mon bon Seigneur; je resterons-là jusqu'à ce que vous nous promettiais d'nous accouter.

Catau.

D'nous secourir.

Lucas.

D'nous protéger.

Catau.

J'ons entendu dire par-tout qu'vous étiés un honnête-homme.... et d'sus ç'te croyance..... j'nous réfugions dans vot' sein.

M. de Marsanges

Levés-vous, mes enfans; je vous écouterai... je vous protégerai... je vous secourerai: levés-vous.

La Marquise, à M.r de Marsanges.

Il faut les entendre, il faut leur faire du bien; ils ont l'air honnête... ils sont intéressant.

M. de Marsanges.

Qui êtes-vous, mes amis?

Lucas.

De pauvres Paysans, vos vassaux.

Catau.

J'nous appellons, moi Catau, lui Lucas.

M. de Marsanges.

Que puis-je faire pour vous?

Catau.

Nous sauver d'la persécution.

M. de Marsanges.

On vous persécute?

Catau.

Hélas! Oui: i n'y a pas de fille au monde pus malheureuse qu'moi... si vot' visage n'es pas un menteur, i'dit comme ça, sans qu'vous parliais, qu'vous avés un bon cœur... un cœur de Roi.... un cœur qui n'peut pas voir souffrir les filles..... ne reniais pas l'témoignage de votre physionomie, mon bon Seigneur..... secourés-moi..... sauvés-moi.....

M. de Marsanges.

Mais que vous est-il arrivé?

Lucas.

On veut la marier.

La Marquise.

Et cela t'afflige?

Catau.

Ah! Ma bonne Dame, c'est qu'mon pere.....

La Marquise.

Quel est-il votre pere?

Catau.

Il a nom Michaut; c'est un bucheron qui travaille à l'entrée d'la forêt.... la..... à eune lieue d'vot' château.

M. de Marsanges.

Ce n'est pas lui qui vous persécute?

Lucas.

Hélas! si fait.

La Marquise.

Comment, comment?

Catau.

J'vous l'dirois bian..... mais j'sis toute honteuse..... ça m'fait monter la la couleur au visage.

Tous.

Parlés, parlés.

Catau.

Dis pour moi, Lucas; j'n'oserois.

Lucas.

Mon bon Seigneur, t'nés, v'la l'fait. Son pere li veut bailler en mariage, not' Bailli, un' homme qu'alle n'peut souffrir.

M. de Marsanges.

Et pourquoi?

Catau.

C'est que.... c'est que.... dis donc, Lucas.

Lucas.

C'est qu'alle en aime un autre.

Catau.

Traversieri

Cors en sol

Violini

Alto

Catau

Basso

Je suis simplenée au village

j'aimons par dessus tout l'honneur mais maugré ça mon bon Sei-

gneur maugré quon soit hon ne te et sa - - ge maugré quon soit honnete et

sage n'sent on pas ben jaser son cœur un jour jétois au bois seulette Lu -

F P

ca wy vint pour mon malheur entr'au - -tres mots plein de douceur im dit com'

F P

ça tiens ma poulet - - -te pour le mieu donne moi ton cœur donne moi ton

P P P

cœur vous sentez que je fus resistance dam' falloit voir mon ton drigueur

F P F P F

F P F P

mais regardez qu'eu trait d'noir cœur ne v'la ti pas quand moins j'y peu - - -

F P F F

-se ne vla ti pas quandmoins j'y pense c'fripon d'Lucas qui me prendmon

cœur j'eus beau crier j'pardis ma peine le mechant n'entendoit plus

rien pour ne pas perdre tout monbien j'm'avisis et j'ly dit pargueu-ne

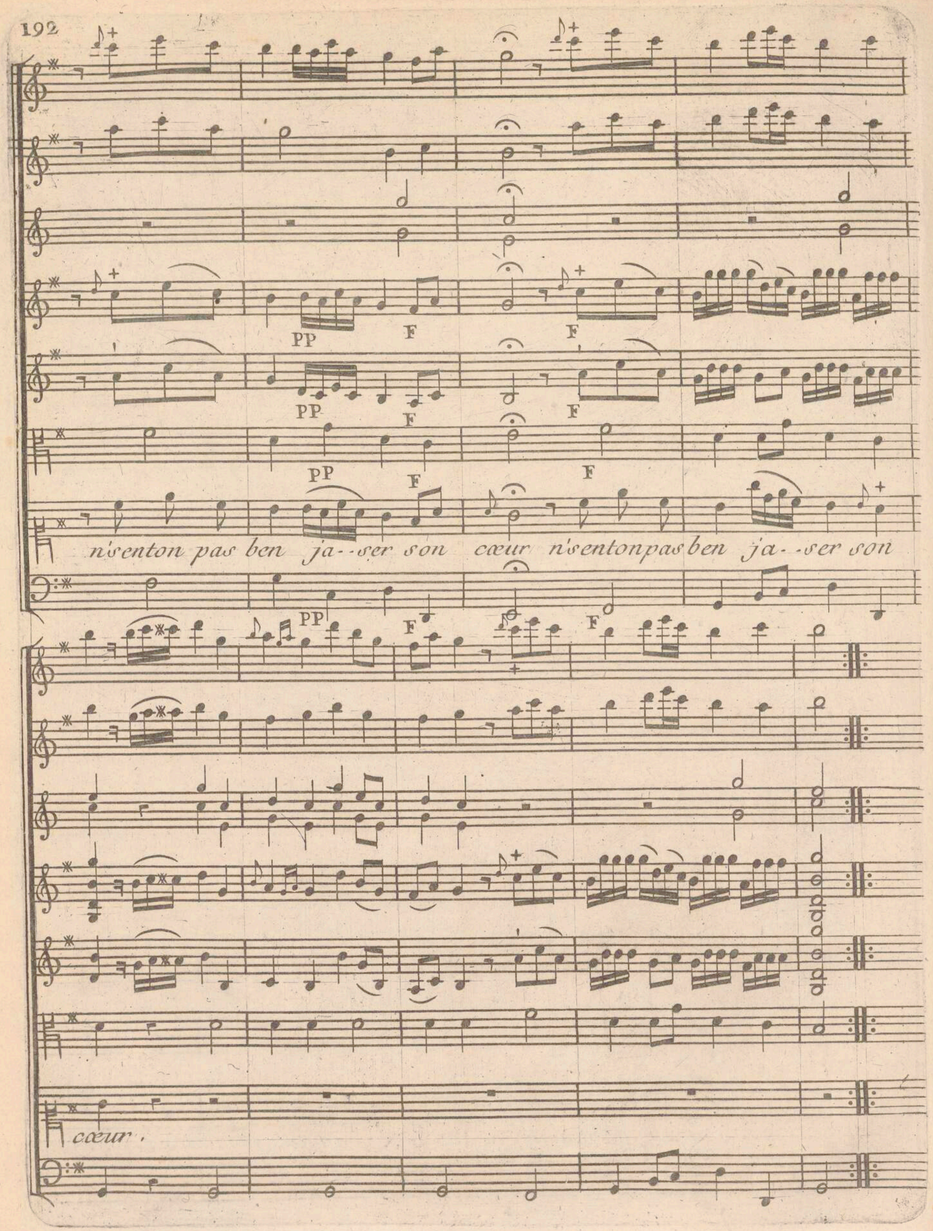
garde mon cœur je prends le tien je prends je prends le tien, je suis

simple née au vil- - -la ge j'aimons par des sus tout l'hon- -

neur mais maugré ça mon bon Seigneur maugré qu'on soit hon-

nête et sa- - -ge maugré qu'on soit honnête et sa ge n's entons pas

ben ja- -ser son cœur maugré qu'on soit honnête et sa- -ge



La Marquise

Ah! mon neveu, l'aimable enfant!.... c'est comme ma Julie..... Eh bien! mon petit cœur! Allons.... voyons..... contés-nous donc un peu ça.... pas vrai, mon neveu, qu'elle est charmante?

M. de Marsanges, à Catau.

C'est donc ce garçon-là que vous aimés?

Lucas.

Oui, Monseigneur; et j'lui rends bian.

Catau.

Oh! pour ça, oui: ce n'est pas parce qu'il est là.... mais c'est l'meilleur enfant qu'Lucas.... i n'y a parsonne dans l'monde que j'trouve plus biau qu'lui.... après vous, Monseigneur.

M. de Marsanges.

Et quel est donc celui que votre pere vous destine?

Catau.

C'est un p'tit homme, qui a toujours l'air d'queuqu'un d'fâché; et ça, méme quand il est d'bonne himeur. Il est quasi borgne de ses deux yeux; il n'entendroit pas tonner, tant il est sourd; il est bossu, mais bossu.... Oh! Monseigneur, rien n'y manque, i gni'en a pour quatre; il est boiteux, et par d'sus tout ça, i tousse, i tousse, qu'ça fait pitié. V'm'avouerais, Monseigneur, qu'un galant comme ça n'donne pas envie du mariage.

La Marquise.

Mon neveu.... voilà le Comte trait pour trait.... en vérité c'est lui; n'est-il pas vrai que c'est le Comte?

M. de Marsanges.

Ma tante, vous n'y pensés-pas... mais voilà un portrait qui n'est pas avantageux.

Lucas.

Il est d'après nature.

Catau.

Je l'ons même adouci tant soit peu, Monseigneur, parce qu'i faut d'la charité pour son prochain.

M. de Marsanges.

Mais qui peut porter votre pere à vous faire épouser cet homme-là?

Catau.

Oh, dame! c'est qu'il est bian riche; i n'faut pas croire, mon bon Seigneur, qu'i n'y ait qu'les Messieux d'la ville qui faisiont des sottises par intérêt. Tout Villageois que j'sommes, j'n'avons pas pus d'conscience qu'eux, quand i s'agit d'nous enrichir.

M. de Marsanges, témoigne un peu de confusion, mais il se remet bientôt, et répond....

Vous avés résisté long-temps, sans doute, à votre pere?

Catau.

Ah! tant que j'ons pu; mais hier, i m'a baillé la signifiance que m'z'épousailles étoient fixées à aujourd'hui... je me sons mise à m'désespérer... J'ons rencontré Lucas qui s'désesperoit

itous j'li ons conté not' malheur... ç'pauvre garçon en s'roit mort de chagrin, si i n'avoit pas pensé que je n'pouvois vivre sans li. et dans la douleur où j'étions, j'nons vu que vous, Monseigneur, en qui j'puissions trouver un remede à nos peines.

La Marquise.

Cette pauvre petite!... c'est comme ma Julie... Mon neveu, c'est la même chose... cela doit vous déchirer le cœur.

M. de Marsanges, un peu en colere.

Rentrons, rentrons.

Catau et Lucas, d'une voix qui paroit étouffée par les larmes.

Ah! Monseigneur, vous nous abandonnés!

La Marquise.

Mon neveu!...

Catau et Lucas.

Ayés pitie de nous.

SCENE XI.

Les Acteurs précédens, Louison.

Louison.

Ah! Monsieur, venés vîte.... accourés.

M. de Marsanges et La Marquise.

Quoi donc? Est-ce Julie?

Louison.

Eh! non.... c'est un homme tout essoufflé qui vient d'entrer par la petite porte du parc.... il crie, il jure; il demande sa fille et un coquin qui s'est enfui avec elle.... il veut vous parler.... il a l'air d'un fou.... il monte, il descend les escaliers du Château..... il entre dans toutes les chambres en criant... Catau!... Catau!

Catau.

C'est mon pere!

Lucas.

C'est li!

Catau.

Je suis pardue!

Lucas.

C'est fait de moi!

La Marquise, avec chaleur.

Monsieur, serés-vous encore assés cruel?...

M. de Marsanges

Non, mes enfans; ne craignés rien... Votre pere ne vous fera point de violence chés moi; je me charge de lui faire entendre raison.

Louison,

Le voilà

La Marquise.

Cachés-vous, mes enfans; nous allons faire votre paix.

SCENE XII.

Michaut, les Acteurs précédens. (Catau et Lucas dans l'enfoncement.)

Michaut, avec l'apparence de la plus violente colere.

I sont ici... on m'a dit qu'i s'avoient pris le chemin de ç'Château... Monseigneur, faites-moi justice.

M. de Marsanges.

Oui, Michaut, ils sont ici.

La Marquise.

Et nous les protégeons contre vous, ces pauvres enfans!

Michaut.

Vous les protégeais! Vot' protection a un coquin qui m'enleve ma fille!... Vot' protection à eune fille qui décampe de d'chés son pere pour suivre un vaurien qui a parvarti son innocence!

La Marquise.

Ils s'aiment: Lucas épousera votre fille... cela réparera tout: ils s'aiment.

Michaut.

J'leux ons défendu.

M. de Marsanges.

On ne commande point à son cœur.

Michaut.

Tarare..... eune fille bian née n'doit sentir d'amour que par avis d'parens... et, morguenne, j'savons l'z'usages, nous autres..... Et pis, Monseigneur, r'gardais un peu son équipée.... j'allons la marier, tout étoit prêt, j'avions déja mandé les violons, ils étoient-là: Monsieur le Bailli, not'gendre, avoit invité toute sa famille, Monsieur l'Collecteux, Madame la Collecteuse, le Mait'd'école, un Receveux des Tailles qui s'trouvoit-là à point nommé; tout l'Village étoit cheux nous..... et v'là qu'tout d'un coup, quand j'voulons partir pour la çarimonie..... v'là, Monseigneur, que je n'trouvons pus l'accordée..... alle est décampée.... avec qui? avec Lucas, tout le monde m'crie aux oreilles: eh, bian! Monsieur d'la noce, faites-donc jouer les violons;..... Mam'zelle Catau par-ci, Mam'zelle Catau par-là... la peste! qu'alle est dégourdie!... Qu'alle en sçait long!.... ça n'a pas seize ans, mais, morgué, ça a d'la malice pour vingt-cinq... V'là ç'qu'on me dit d'tous les côtés.... I n'y a pas jusqu'au Mait'd'école, Monseigneur, jusqu'au Mait'd'école qui.... qui me parle Latin... Ne v'là-t-i pas un biau spectacle?..... N'y a-t-i pas là d'quoi s'arracher les ch'veux de d'sespoir?

M. de Marsanges, à Michaut.

Votre fille m'a parlé de celui que vous vouliez lui donner pour époux.

La Marquise.

Ah! le vilain personnage que cela doit faire!.. ne m'en parlés pas, ne m'en parlez pas... C'est comme votre Monsieur le Comte.

Michaut.

Alle vous aura menti, Messeigneurs.

M. de Marsanges.

Le Bailli n'est-il pas vieux?

Michaut.

I n'a qu'soixante ans.

La Marquise.

C'est beaucoup trop pour une fille qui n'en a

que seize : il est maladif, cathéreux.

Michaut.

D'fois à autre, oui, sa santé n'est pas ragoûtante.

M. de Marsanges.

Il est presqu'aveugle.

Michaut.

Eh.! nom, non;.... borgne, Monseigneur, borgne.

La Marquise.

Vous m'avouerés que cela n'est pas agréable il est bossu, sourd et boiteux.

Michaut.

Pour bossu, oui... Mais i n'est pas boiteux, i traîne tant seulement un peu la jambe.

La Marquise.

Allons, fi, fi.! Lucas est mieux son fait. Il a l'air d'un honnête garçon.

Michaut.

Oh.! pour ce qui est encas d'la probité, il n'y a rien à dire.

M. de Marsanges.

s'il n'est pas riche, il sera laborieux.

La Marquise.

Il est jeune, il travaillera. Ce mariage est convenable; nous le voulons, nous le voulons.

Michaut.

Madame, avec vot' parmission, je sis l'mait' dans ma famille; je sais ce qu'i faut à Catau. J'li baille pour époux l'richard du village. Le bien est tout. Je n'vois rien qui n'soit au-dessous du bien.

La Marquise.

Hé bien.! le bien.!... Voilà votre système, mon neveu; en sentés-vous le ridicule.?

M. de Marsanges.

Madame, vous abusés de l'état où je suis... Vous m'irriteriés contre eux... (A part.) Ah, grand Dieu.! Quelle leçon je reçois.!

La Marquise

Nous verrons s'il tiendra contre les pleurs de ses enfans... s'il sera aussi inflexible que... Suffit... venés, venés, mes amis.

Catau, arrivant de l'air le plus éploré.

Mon pere, pardonnés à Lucas, i n'a fait que m'suivre.

Lucas, en sanglotant.

Mait' Michaut, j'ons tout l'tort, n'punissais qu'moi, Catau n'est point coupable.

Michaut, jouant le comble de la fureur.

Ah.! Vous v'là donc, scélérats.! Fille dénaturée, vaurien.! ah.! vous avois biau pleurnicher, vous n'me toucherais point, j'sis un roc. Allons, Mam'zelle, faut m'suivre, faut v'nir réparer vot' sottise, en épousant drès d'main l'Bailli. Et toi, si t'approches ma maison seulement d'pus cent pas... j'te l'dis d'vant Monseigneur; j'veux être l'plus grand chien, si je n'te....

(Pendant toute cette scéne Louison paroît epier ce qui se passe, et courir en rendre compte a Julie et à saint-Alme.)

M. de Marsanges.

Eh.! Michaut, doucement....

Michaut.

Non, ventregué... eh.! Monseigneur, boutes-vous à ma place; je l'répete: n'agiries-vous pas comme moi.?

M. de Marsanges.

Laissons cela.

Michaut.

Non, morgué, n'faut pas l'laisser: faut toujours voir ce que j'ferions nous-même en pareille occasion avant d'blâmer c'que font les autres. C'est là-dessus qu'vot' bonté doit m'répondre... Voyons, prenais vot' cœur, et jugés-moi.

M. de Marsanges.

Vous êtes bien pressant, Michaut.!

Michaut.

Et vous m'paroissés bian embarassé, Monseigneur.

La Marquise, à M.r de Marsanges, avec la plus grande vivacité.

Allons, allons, point d'amour-propre.... il faut avouer la chose telle qu'elle est..... (A Michaut.) Oui, mon enfant, ton aventure est la notre, de point en point la même, il n'y a pas la plus petite circonstance à changer... Il est au désespoir à présent de la sottise qu'il a faite, et voilà pourquoi il ne sait que te répondre.

M. de Marsanges.

Madame, vous voulés que nous cessions pour jamais de nous voir.

La Marquise, se radoucissant.

Mon dessein n'est pas de vous facher, mais enfin c'est un évènement que tout le monde sait.

Michaut.

Ah.! i gnia pus d'un mois qu'on en parle dans tous l'z'environs; allons, Monseigneur, un peu de bonne-fois. Eh.! morgué, si l'on veut que la l'çon profite, i faut prêcher d'exemple.

M. de Marsanges, à part.

Je reste confondu.

La Marquise, à Michaut.

Vous avés entendu parler du mariage de ma Julie.?

Michaut.

Dans tous les carrefours du Village.

M. de Marsanges.

Qu'en disoit-on.?

Michaut.

Monseigneur....

M. de Marsanges.

Parlés.

Michaut.

Oh.! que non... C'est pour le coup qu'vous vous fâcheriais.

M. de Marsanges.

Je le veux.

Michaut.

Vous l'voulais.?

M. de Marsanges.

Oui

Michaut.

Eh bian.! tout le monde vous blâmait.

M. de Marsanges.

Et vous.?

Michaut.

Morgué, j'n'avais garde.... Vot' exemple m'autorisait.

M. de Marsanges.

Mais dans le fond du cœur ?

Michaut.

Oh ! l'diabe n'y perdait rian.... stapendant j'disais, à part moi : taisés-vous, ma conscience... Monseigneur en sait pus qu'vous, les grands Seigneurs savont toujours ce qui s'font : taisés-vous, v'là été une sotte : Monsieur de Marsanges a raison, il est not' mait', et j'devons l'prendre pour exemple. (*Il reste un moment sans parler, et regarde M. de Marsanges qui paroît anéanti.*) Vous n'dites rien, Monseigneur... est-ce que j'vous aurions offense ?... Pardonnés-moi... c'est bian innocemment, mais dame ! voyais-vous ! c'est que j'portons l'cœur sur la main.

Catau, *véritablement effrayée de l'air de M. de Marsanges.*

Ah ! Lucas, mon pere en a trop dit.... Monseigneur est fâché, Monseigneur, pardonnés à mon pere.

Lucas.

Mon bon Seigneur, pardonnais à Michaut.

M. de Marsanges, *attendri jusqu'aux larmes.*

Ah ! mes enfans... Ah ! Michaut, que je suis coupable !

Michaut, *feignant d'être étonné.*

Vous, Monseigneur ? Et morguenne en quoi donc ?

M. de Marsanges.

Vous achevés de m'ouvrir les yeux... J'ai fait le malheur de ma fille, et je l'ai peut-être perdue pour jamais.

Michaut.

Comment, ventregué !...

M. de Marsanges, *avec la plus vive douleur, et d'un ton pénétré.*

Que ma faute serve à vous rendre sage ; j'ai forcé l'inclination de Julie, je l'ai sacrifiée à mon ambition, et j'en reçois la peine. Michaut, gardés-vous de m'imiter, mon exemple est affreux.... Ah, Julie ! J'ai contraint ma fille à se deshonorer, à fuir la maison paternelle.... Je suis mille fois plus coupable qu'elle.

Michaut.

Vot' fille s'est enfuie ?

M. de Marsanges.

Je ne la reverrai peut-être jamais... Je suis bien malheureux ! (*Vivement.*) Michaut, unisses Catau à Lucas... c'est moi qui vous en conjure.... Quels reproches j'aurais à me faire, si mon exemple vous entraînait dans l'abîme où je me suis précipité !... Contentés-vous de m'avoir fait connoître ma faute, et ne la partagés pas.

Michaut.

J'vous obéirai... Vos remords me paroissent trop sinceres pour que j'me hasarde d'vous imiter.

M. de Marsanges.

Eh ! mon ami, garde-toi de le faire ; il est affreux d'être coupable.

Michaut.

Oui : mais, morguenne, il est bian beau de se repentir... (*Avec chaleur, et d'un ton pénétré.*) Allés, vous êtes un honnête-homme... T'nés, vous avés en biau faire, la Nature vous a donné un bon cœur... Toutes vos menées du grand monde n'ont pu le parvartir. Ne vous affligeais pas, vous avais fait l'mal, ne songeais qu'à le réparer. Imaginais vous que vous vous êtes endormi, que v'z'avais rêvé not' conversation, que Lucas, Catau et moi je n'sommes que des fantômes qui vous avons parlé raison, que vous nous avais écoutés, et que vous vous rendais à nos avis ; (*Redoublant de chaleur.*) car aussi-bian, morgué, tout not' débat n'est qu'un songe : Lucas est le mari d'Catau, j'ons menti pour vous obliger, et pour vous rappeller à vous-même, pour vous rendre une fille qui est bian digne de vous, et lui donner un mari qui, venterguenne est fait pour elle ; j'ons tant soit peu fait durer vot' sommeil. (*Avec force.*) V'nais, Mam'zelle Julie, v'nais achever de reveiller vot' pere.

SCENE XIII.

Les Acteurs précédens, Julie, Saint-Alme *accourant et tombant aux genoux de M. de Marsanges.*

M. de Marsanges *et la Marquise.*

Julie !... ma chere Julie !

Julie.

Mon pere ! Je tombe à vos genoux.

Saint-Alme.

Ah ! Monsieur !

M. de Marsanges

Mes enfans !.... Mes enfans !... Combien je gémis de ma faute !

Catau.

Lucas, je pleure de joie.

Lucas.

Et moi aussi, Catau.

Michaut, *avec la plus grande satisfaction, contemplant Julie et Saint-Alme dans les bras de M. de Marsanges.*

V'là pourtant mon ouvrage.

M. de Marsanges, *à Michaut.*

Viens, mon ami, viens, que je t'embrasse : je te dois mes enfans. Julie, je ne vous dis rien sur l'inconséquence de votre démarche, votre cœur honnête doit s'en dire assés.... Ma fille, Saint-Alme vous serés unis : soyés heureux, et surtout aimés-moi toujours.

Julie, *et* Saint-Alme.

Mon pere ! ah ! toujours, toujours.

SCENE XIV. et Derniere

Le Comte, *les Acteurs précédens, Paysans, Paysannes, Domestiques qui étoient à la poursuite de Julie.*

Le Comte.

On n'a... n'a... n'a... rien trouvé... Ah! la voilà.

Michaut.

Ah, morgué! vous v'nais trop tard ..., la fillette est pourvue.

M. de Marsanges.

Il est inutile, Monsieur le Comte, de vous flatter plus long-temps.

Le Comte.

Hein?

M. de Marsanges.

Ma fille ne peut-être à vous.

Le Comte.

Hein?

M. de Marsanges

Je vous rends votre parole; ayés la bonté de me rendre la mienne.

Le Comte.

Co... co... comment?

Michaut, passant auprès du Comte et lui criant aux oreilles.

Ce n'est pas vous qu'alle épouse: c'est à nous qu'alle se marie, parce que j'sommes jeune... bian fait... et que j'li conv'nons mieux que vous.

Le Comte.

Oui... oui... oui dà! je plai... plai... plaiderai.

Michaut

On ne vous aime point.

Le Comte.

Je... je... je... je m'en mo... mocque, je plai... plaiderai.

la Marquise, contrefaisant le bégaiement du Comte.

Vous... vous n'aurés pas ce plaisir: je... je paierai le dédit... Ma fille, c'est ton présent de noces.

Le Comte.

En ce... ce... ce cas-là, je... je me retire, ce n'était pas... pas... pas la peine de me fai... fai... faire faire tant de chemin pour cou... cou... courir après elle.

(Il sort.)

M. de Marsanges.

Venés, mes enfans; oublions les chagrins que nous nous sommes mutuellement donnés. mais n'oublions jamais que c'est à ces honnêtes gens que nous devons, vous votre bonheur, et moi ma vertu.

Saut-Alme, à Michaut.

Pourrons nous jamais nous acquitter envers vous?

Michaut.

Eh! ventregué, ne l'êtes-vous pas? J'ons réussi, j'sis récompensé.

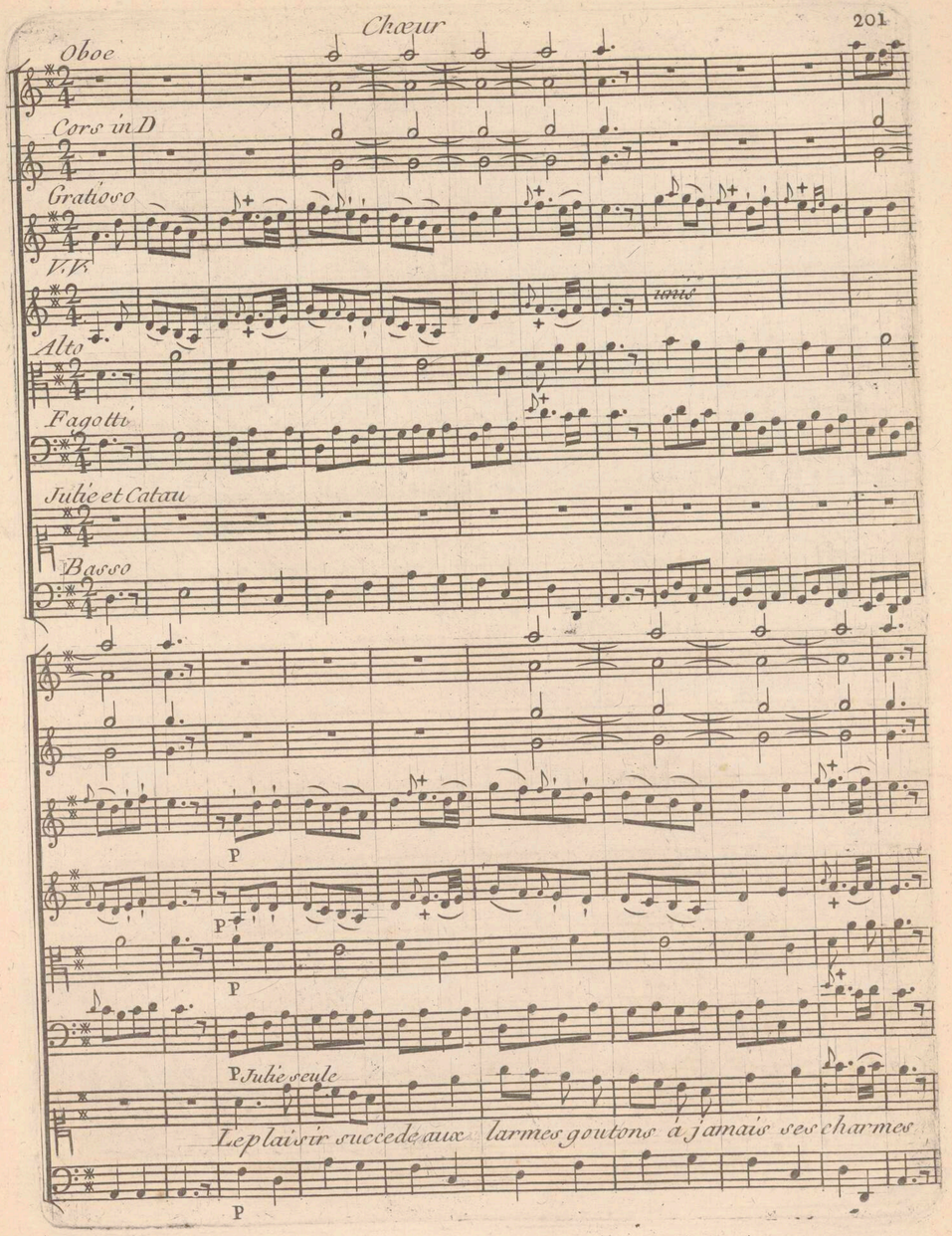
Louison.

Monseigneur, voilà tous les Paysans du Village qui viennent avec des violons, ils aimeront mieux danser aux noces de Monsieur de Saint-Alme, qu'à celles de Monsieur le Comte voilà en même temps toute la compagnie qui vient vous joindre.

Michaut.

Dansons, morgué, dansons; il n'y a rian d'perdu, comme vous voyais. Ce qui d'voit sarvir pour l'un, sarvira pour l'autre. Allons, vive la joie!

Chœur



la na-tu-re en ce beau jour fait triompher l'amour il reçoit la recompense le

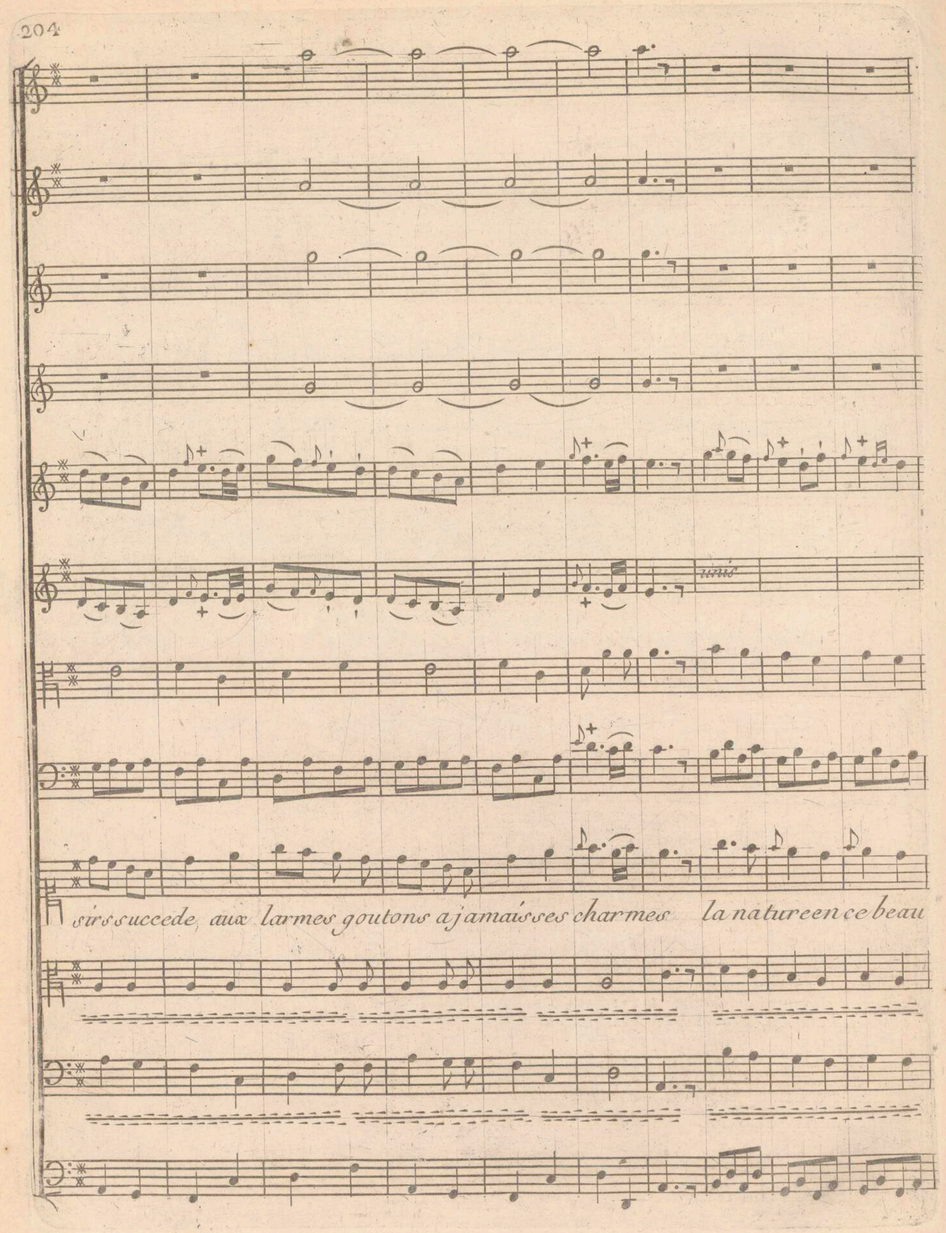
prix de la cons tan--ce unis sons nos cœurs nos voix chantons de l'hime

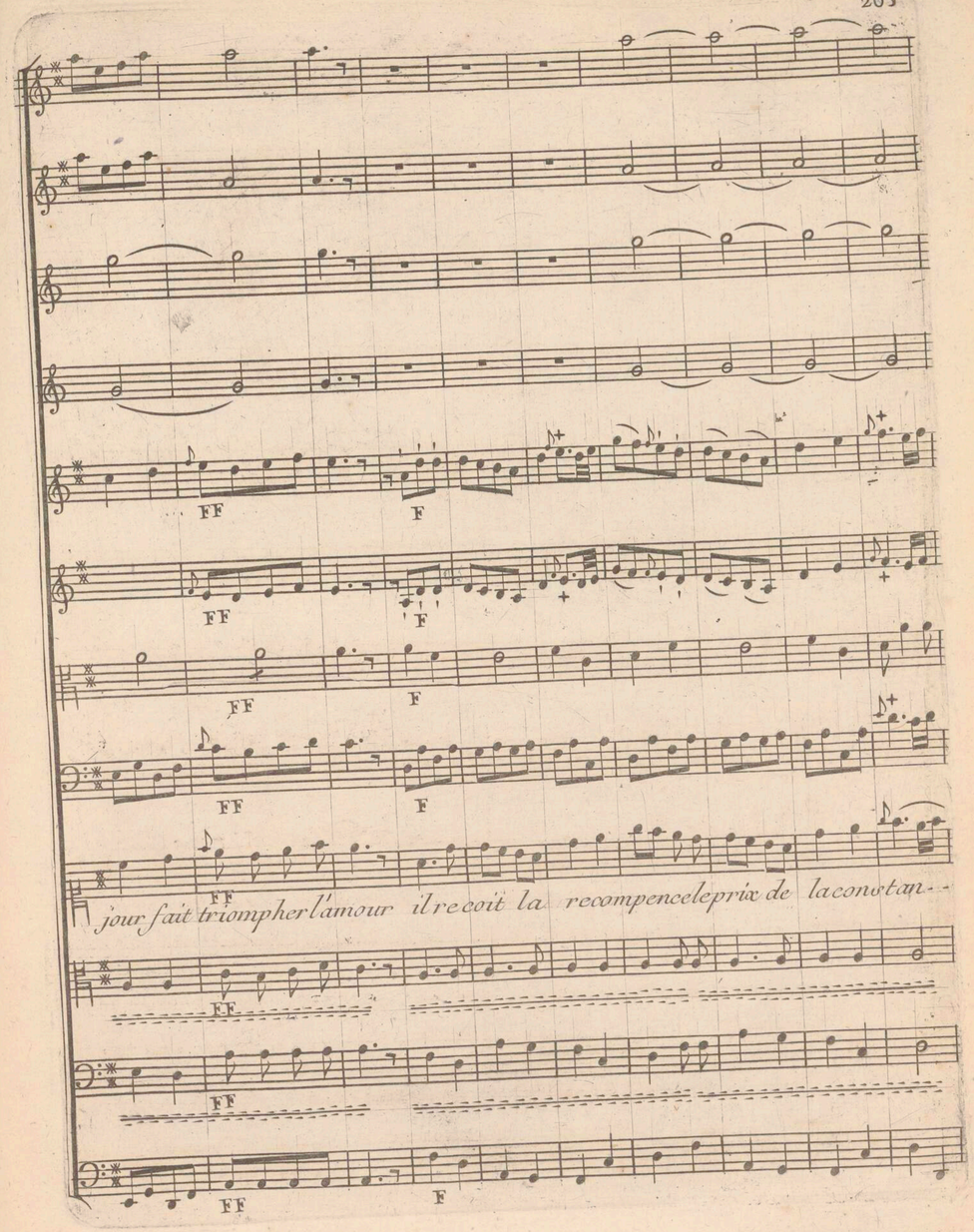
douces loix serrons ces nœuds ces nœuds charmans qui font les heureux

Julie et Cateau

St Alme et Lucas

M. de Marsanges et Mich


sirs succede, aux larmes goutons a jamais ses charmes la nature en ce beau


FF
F
jour fait triompher l'amour il recoit la recompence le prix de la constan--

PP.

unis

unis

PP

PP

PP

ce unis--sons nos cœurs nos voix chantons de l'himen les douces loix ser-

PP

PP

PP

F

F

F

F

-rons ces nœuds ces nœuds charmans qui font les heureux .

F

F F F P F

Je possede en fin Ju--li-e

F P F F F

soïs fidelle à taJuli--e

Je ne puis ché--rir que

F

que le serment qui nous li--e dure au tant que no--tre

toi

P P

vi-e amour a mour soïs té moins a--mour soïs te-

P

F

F

F

moins sois garant de ma foi amour sois témoins sois garant de ma

F

Dacapo al Segno

foi.

FIN

Bibliothek
Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDŹ

BUŁ
20000000543065

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W
M 2814

No 62
1366827



12 Partie

JULIE

COMÉDIE

En trois Actes



M. [illegible]VEL

Représentée pour [illegible] *médiens Italiens ordinaires du R*[illegible] *ptembre 1772.*

M[illegible]ue

Bibliothek des Staats. Kunstsammlungen für Musik zu BERLIN

M[illegible]Z. [Dezède]

à Bonbourg
Gravé par le Sr Huquet, Mus[illegible]
Prix

C[illegible] M. Houbaud, Rue [illegible] Partitions françoises, des Airs, Duos [illegible] ompagnement de piano ou de harpe, [illegible] A [illegible] instrumens.

O[illegible] M[illegible]e pour [illegible]e journal d'Apollon composé d'airs et romances françoises contenant 52 Nos. Prix 11 Mrs et 4 Sch. pour trois mois.

Près de la Comédie françoise.

[1777]